LA GAZETTE,
C'EST PLUS QUE DE LA JASETTE:

C'EST UNE INFORMATION QUI FAIT UNE DIFFÉRENCE!
VOTRE DON FAIT LA DIFFÉRENCE AUSSI!



Gratuit

MENSUEL 20 000 EXEMPLAIRES
OCTOBRE 2026 - VOLUME 43 - NUMÉRO 10
notregazette.com

APPRENDS À DÉCODER L'INFO!



PAGES 10 ET 11

lagazette

de la MAURICIE, de LANAUDIÈRE et des environs

Média indépendant pour le bien commun

Les berges de la rivière du Loup bientôt protégées

PAGE 9

PHOTO: GENEVIÈVE QUESSY

Dessiner la démocratie
La Gazette à l'Assemblée nationale!



PAGE 3

PHOTO : PHOTOBOX STUDIO - ASSEMBLÉE NATIONALE



Quand les fantômes de l'IA hantent les médias

PAGE 5

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Notre équipe se distingue!

Parce que les talents derrière *La Gazette* méritent aussi les manchettes! Prix, distinctions, nominations, réalisations, projets inspirants ou engagements remarquables: cette rubrique met en lumière les bons coups et les talents de celles et ceux qui font vivre *La Gazette* et qui rayonnent bien au-delà de ses pages!



ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

Bravo à Cherlie Rivage!

Toutes nos félicitations à Cherlie, qui a brillamment terminé son stage en transformation numérique à *La Gazette* cet été! Son travail avec nous lui a d'ailleurs valu la deuxième place pour la présentation de son affiche scientifique à l'UQTR, dans la catégorie Stage en entreprise. Une belle reconnaissance de son talent, de sa rigueur et de son engagement!

Mais Cherlie, c'est bien plus que ses compétences en informatique! C'est aussi une personne d'une grande sensibilité, généreuse, curieuse et profondément humaine, qui se distingue autant par ses qualités professionnelles que par ses qualités de cœur. Et comme si ce n'était pas assez, elle est également une autrice et poétesse hors pair! Un magnifique mélange de créativité, de sensibilité et de savoir-faire technologique.

Et la bonne nouvelle, c'est que l'aventure se poursuit! Cet automne, Cherlie réalisera son stage de fin d'études à nos côtés, tout en devenant notre nouvelle collaboratrice en analyse de données. Elle poursuivra notamment le travail amorcé cet été pour développer des outils d'IA simples, utiles et adaptés à la réalité de notre média communautaire. Félicitations et re-bienvenue dans l'équipe, Cherlie!

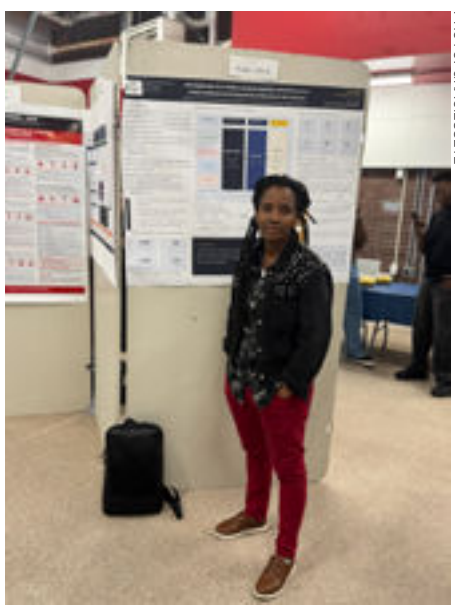


PHOTO: GRACIEUSETÉ

Cherlie Rivage,
nouvelle collaboratrice en annalyse de données à *La Gazette*.

Bravo à Tristan!

Toutes nos félicitations à Tristan, qui vient de terminer avec succès son stage à *La Gazette* et d'obtenir son diplôme en infographie du Centre Bel-Avenir!

Nous avons tellement apprécié son talent, sa créativité et sa contribution à notre équipe que nous avons décidé de poursuivre l'aventure ensemble! Tristan se joint donc officiellement à nous à titre de conseiller en visibilité publicitaire et infographe.

Avec ses idées et son savoir-faire, il saura accompagner nos partenaires pour faire rayonner leurs activités, leur mission et les enjeux qui leur tiennent à cœur. Parce qu'à *La Gazette*, la visibilité, c'est aussi une façon de faire entendre les voix d'ici!

Félicitations et re-bienvenue dans l'équipe, Tristan!



PHOTO: STEEVE GARCEAU

Tristan Garceau
nouveau conseiller en visibilité publicitaire et infographe à *La Gazette*.

Textes web complets à découvrir
notregazette.com



PHOTO: DJOCARI LAURIS THÉODORE

LES JEUNES ONT PARLÉ. ET MAINTENANT?

DJOCARI LAURIS THÉODORE
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

L'élection est derrière nous. Leurs préoccupations, elles, demeurent. Revoyez le débat et les réponses données par les candidat-es à des jeunes. Le vote est passé. Les questions restent. Vous avez manqué le débat? Écoutez-le en vidéo au youtube.com/@gazettemauricie ou en audio!



PHOTO: COURTOISIE NIKAN PRODUCTIONS

NITASSINAN, UN FILM QUI BOULEVERSE NOTRE CONCEPTION DU MONDE

GENEVIÈVE QUESSY
JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Le film *Nitassinan*, de Joséphine Bacon, coréalisé et produit par Kim O'Bomsawin, nous entraine au cœur du territoire innu, dans les vastes paysages de la Côte-Nord. Au gré d'images poétiques de nature grandiose, le documentaire, qui porte un propos politique, illustre la relation du peuple innu avec son territoire ancestral et son attachement à son mode de vie traditionnel.

Dessiner la démocratie
La Gazette à l'Assemblée nationale

La Gazette exposera à l'hôtel du Parlement, à Québec, du 12 juillet au 28 août 2027. L'exposition, Dessiner la démocratie: 40 ans de parole citoyenne en Mauricie, mené avec le caricaturiste Jacques Goldstyn, alias Boris, et l'organisme trifluvien Voix de Pasaj, fait partie de la programmation citoyenne 2026-2027 de l'Assemblée nationale du Québec, dévoilée le 12 septembre dernier lors d'un brunch de lancement. Une délégation de La Gazette, formée d'Isabelle Padula, directrice générale, de Virginie Fréchette, membre du conseil d'administration, d'Annie Tousignant, de Voix de Pasaj, de Boris et de l'auteur de ces lignes, a fait le déplacement pour l'occasion et en a profité pour découvrir le Parlement de l'intérieur.



DJOCARI LAURIS THÉODORE
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Une programmation ouverte au public

Depuis l'automne 2019, l'Assemblée nationale invite la population à franchir ses portes autrement que pour suivre les débats. Sa programmation citoyenne propose chaque année une trentaine d'activités gratuites, choisies à la suite d'un appel de projets lancé dans tout le Québec: expositions, projections, conférences, club de lecture, contes pour enfants et même séances de yoga. L'objectif, rappelé lors du lancement, est de faire du parlement un lieu accueillant, en dialogue avec la population, où l'on vient autant pour créer et réfléchir que pour s'informer. Les projets retenus se répartissent en cinq sphères: vie démocratique et société; arts et culture; science, environnement et agronomie; éducation, loisirs et jeunesse; santé, sport et saines habitudes de vie.

C'est dans ce cadre que le projet de *La Gazette* a été retenu. Comme son titre l'indique, l'exposition de l'été 2027 mariera le coup de crayon de Boris, collaborateur de longue date du journal, et la parole des citoyens et citoyennes qui alimentent ses pages depuis quatre décennies. Voix de Pasaj, fondé en 2022 pour faire de l'art un lieu de rencontre entre les cultures, s'associe à la démarche.

Le parlement vu de l'intérieur

Le lancement a aussi été l'occasion d'une visite guidée. Conçu par l'architecte Eugène-Étienne Taché et construit de 1877 à 1886, l'hôtel du Parlement est un édifice de style Second Empire inspiré du Louvre. Sa façade accueille, comme Taché le voulait, des statues de bronze de personnages qui ont marqué l'histoire du Québec et de l'Amérique française. C'est aussi lui qui a fait graver, en 1883, la devise «Je me souviens» au fronton de la porte centrale. La formule est devenue la devise officielle du Québec en 1939.

À l'intérieur, la visite passe par le Salon bleu, où siègent les 125 député-es (127 après l'élection du 5 octobre), et par les salles où se réunissent les commissions parlementaires. C'est là que les projets de loi sont étudiés article par article, souvent loin de l'attention médiatique. Pendant la visite, le guide a d'ailleurs précisé qu'environ 60% des projets de loi sont adoptés à l'unanimité, un chiffre qui tranche avec l'image des affrontements de la période des questions. Au Salon bleu, c'est le président de l'Assemblée nationale, l'équivalent du Speaker de la tradition parlementaire britannique, qui arbitre les débats.

Wapikoni et pauvreté au Québec

Parmi les autres projets de la programmation 2026-2027, deux méritent l'attention du public de la Mauricie. En mars 2027, le Wapikoni proposera une projection et un atelier-rencontre, *Cinéma et perspectives autochtones au cœur du Québec* d'aujourd'hui. Ce studio ambulant, qui offre des ateliers de création de courts métrages et de musique aux jeunes des nations autochtones, porte le nom de Wapikoni Awashish, une jeune Atikamekw de Wemotaci, en Haute-Mauricie, morte à 20 ans dans un accident de voiture en 2002. La cinéaste Manon Barbeau l'a fondé à sa mémoire, avec le Conseil de la Nation Atikamekw, et le studio parcourt les communautés autochtones depuis 2004.

L'exposition *Regards sur la pauvreté au Québec* sera quant à elle présentée du 16 novembre 2026 au 16 janvier 2027. Ses 30 photographies, signées par le professeur Normand Landry, de l'Université TÉLUQ, ont été prises aux quatre coins de la province. Elles documentent les réalités de la pauvreté et confrontent le public à ses préjugés en montrant, avec dignité, des histoires humaines souvent invisibles.

D'ici là, le parlement présente jusqu'au 7 novembre *Kabir Kouba*. Le Grand Serpent, les photographies de Christian Bouchard sur la chute Kabir Kouba, à Québec, et la culture wendat, et accueillera le 24 octobre un club de lecture avec le journaliste Alexandre Duval autour de son essai Obsession: élections!.

Toutes les activités sont gratuites et la programmation complète se trouve sur le site de l'Assemblée nationale, assnat.qc.ca.

Galerie de photos
notregazette.com



lagazette de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Téléphone : 819 841-4135
ISSN : 1717-2179

DISTRIBUTION CERTIFIÉE
La Gazette de la Mauricie et de Lanaudière est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. *La Gazette de la Mauricie* n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. *La Gazette de la Mauricie* et de Lanaudière reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec grâce à son programme de soutien aux médias communautaires.

Directrice générale et journaliste: Isabelle Padula
Journaliste multiplateforme: David Leblanc
Graphiste et agente de bureau: Katherine Giroux
Réviseures: Lise Bergeron, Mireille Pilotto, Diane Vermette
Correcteur d'épreuves: Jean Bernard
Graphisme et infographie: Tristan Garceau, Martin Rinfret
Table éditoriale: Sandra Baron, Jules Bergeron, Alain Dumas, Virginie Fréchette, Jean-Claude Landry, Isabelle Padula, Diane Vermette.

Abonnez-vous à notre infolettre!
notregazette.com
Suivez-nous sur nos médias sociaux!

AMECQ
Canada
Québec

Pourquoi l'exercice du pouvoir semble-t-il toujours décevoir?

Une étude publiée le 24 août par la Chaire de recherche sur la démocratie, le vivre-ensemble et les valeurs communes au Québec, portée par l'UQTR et l'Université McGill, évalue à 16% la proportion de Québécois et de Québécoises qui affirment avoir une confiance élevée envers les partis politiques et les politiciens et politiciennes. Menée en juin auprès de 1 500 répondant-es, l'enquête place les partis et les hommes et les femmes politiques parmi les institutions les moins bien notées, derrière les Municipalités à 38% et les médias traditionnels à 42%. Seuls les géants technologiques font moins bien, à 14%.

DJOCARI LAURIS THÉODORE
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

On explique généralement un chiffre pareil par les promesses non tenues. L'explication semble aller de soi. Elle résiste pourtant assez mal à la vérification. Le Polimètre, un outil produit par le Centre d'analyse des politiques publiques de l'Université Laval, suit les engagements des gouvernements québécois et canadiens et les classe. Depuis 1994, les gouvernements du Québec ont réalisé ou partiellement réalisé en moyenne 62% de leurs promesses au terme de leur mandat. D'un gouvernement à l'autre, le bilan a varié de 47% à 81 %.

Le portrait international va dans le même sens. Une étude comparative publiée en 2017 dans l'*American Journal of Political Science* par Robert Thomson, Terry Royed, Elin Naurin et François Pétry, parmi d'autres, a examiné plus de 20 000 promesses faites au cours de 57 campagnes dans 12 pays. Une nette majorité des engagements pris par les partis qui accèdent ensuite au pouvoir ont été tenus, au moins en partie. Le Canada figure parmi les pays où le taux est le plus élevé.

Il y a donc un écart entre ce que les gouvernements font et ce qu'on croit qu'ils font. Cet écart mérite qu'on s'y arrête, parce qu'il ne se comble pas avec de meilleures promesses.

Une impression qu'on retrouve partout

Premier indice, l'impression n'est pas d'ici. Dans le cadre d'une enquête du Programme international d'enquêtes sociales, qui est le fruit de la collaboration de chercheur-es de plusieurs pays, menée en 2006, on a posé la même question dans 33 pays. Dans 31 d'entre eux, plus de la moitié des répondants et répondantes se disaient en désaccord avec l'idée que les politiciens tiennent leurs promesses. Au Canada, cette proportion atteignait 44%.

Un sentiment qui se répand autant ne s'explique généralement pas par le comportement d'un gouvernement en particulier. Il faut plutôt regarder ce qui, partout, le fabrique. Trois mécanismes y contribuent, et chacun est parfaitement légitime.

Trois mécanismes légitimes

Le premier est l'opposition. Son travail consiste à relever ce qui manque, ce qui tarde, ce qui dérape. Une opposition qui féliciterait le gouvernement chaque fois qu'un engagement se réalise ne ferait tout simplement pas son travail. Ce n'est donc pas de la mauvaise foi, c'est une fonction. Pour chaque mesure livrée, il existe en permanence une voix officielle, financée par l'État, dont le rôle est de dire ce qui cloche.

Le deuxième tient à la nature même de la nouvelle. Une promesse tenue n'est pas un événement. Personne ne convoque la presse pour annoncer qu'un dossier avance comme prévu. Ce qui devient une nouvelle, c'est le retard, le dépassement de coûts, la volte-face. Le flux d'informations politiques penche donc du côté du problème, sans que personne n'ait décidé qu'il en soit ainsi.

Le sondage la Chaire de recherche de l'UQTR et de McGill contient d'ailleurs un détail qui donne à réfléchir. Les médias traditionnels, qui véhiculent cette critique, recueillent 42% de confiance, soit plus de deux fois et demie le score de ce dont ils parlent.

Le troisième mécanisme, c'est nous. En 2019, Stuart Soroka, Patrick Fournier et Lilach Nir ont publié dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences* les résultats d'une expérience menée dans 17 pays auprès de 1 156 personnes. Pendant qu'elles regardaient des bulletins de nouvelles, les trois chercheur-es mesuraient la conductance de leur peau et la variabilité de leur rythme cardiaque. L'activation était plus forte devant une nouvelle négative que devant une nouvelle positive.

Le Canada faisait partie de l'étude, avec deux échantillons distincts, l'un anglophone et l'autre francophone.

Ces trois mécanismes se renforcent. L'opposition produit de la critique, les médias la retiennent parce qu'elle capte l'attention, et elle capte l'attention parce que nous sommes ainsi fait-es. Au bout de la chaîne, l'image du pouvoir est plus sombre que son bilan, sans que personne n'ait menti.

Les auteur-es de l'expérience de 2019 n'ont d'ailleurs pas fini de comprendre cet écart. Dans le chapitre où il en est question, ils-elles avancent une hypothèse qui n'a pas encore été testée. Quand les citoyens et citoyennes jugent si les promesses ont été tenues, peut-être qu'ils-elles incluent sans s'en rendre compte celles des partis d'opposition, qui n'ont jamais eu la possibilité de les réaliser.

Trois questions

Comme pour les slogans, il existe des réflexes simples. Devant une nouvelle politique, trois questions aident à voir ce qu'on est en train de lire.

Est-ce un événement, ou l'absence d'un événement? Une manchette qui commence par «le gouvernement n'a toujours pas» raconte quelque chose qui ne s'est pas produit.

Qui parle, et quel est son rôle? Une critique formulée par l'opposition est une critique attendue. Elle n'est pas fausse pour autant, mais elle n'est pas non plus une information neuve.

Et enfin, ce qu'on ressent en lisant est-il proportionné à ce qui est réellement dit?

Cette question est la plus inconfortable, parce qu'elle ne porte plus sur les hommes et les femmes politiques.

Le prix à payer

On pourrait penser que les médias exagèrent, ou que l'opposition assombrit le tableau. Ce serait conclure trop vite. Un système qui ne relaterait que les réussites serait pire encore. On ne surveille pas un gouvernement en dressant la liste de ses bons coups. C'est justement l'attention qu'on porte aux ratés qui rend cette surveillance possible.

À l'inverse, on pourrait croire que les élu-es sont meilleur-es qu'on le dit. Ce serait une erreur symétrique. Un gouvernement peut améliorer son bilan de promesses en promettant peu, et en ne promettant que des choses faciles à vérifier. Les chercheur-es du Polimètre, qui ont évalué une à une les 140 promesses de la plateforme conservatrice de 2011, le reconnaissent. La performance du gouvernement Harper a tenu en partie sa prudence, car il avait évité de promettre ce qu'il ne pouvait pas réaliser. Or, respecter ses promesses n'est pas synonyme de bien gouverner.

Il demeure donc une impression tenace, produite par trois mécanismes qui agissent chacun de leur côté. On peut la juger injuste. On peut aussi considérer qu'elle est le prix d'un système où quelqu'un, en permanence, a pour mandat de pointer ce qui ne va pas.

Et ce prix est peut-être le bon.

Un salon du livre où l'âge n'est pas une barrière

DJOCARI LAURIS THÉODORE
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Le samedi 26 septembre, des jeunes qui écrivent et illustrent leurs propres livres ont tenu kiosque à l'Espace de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie. Pour sa deuxième édition, le Salon du livre des jeunes auteurs et illustrateurs, organisé par les Éditions TNT avec l'appui de la Librairie Poirier, a fait escale pour la première fois à Trois-Rivières. Il leur a offert une place qui n'allait pas de soi, celle de vendre leurs livres en personne.

L'an dernier, Clara Yelle et Zoée Dailly, alors âgées de 12 et 14 ans, devaient participer avec les Éditions TNT à un salon jeunesse tenu dans un centre commercial de Trois-Rivières. Quelques jours avant l'événement, leur participation a été annulée, car les moins de 18 ans ne pouvaient pas y vendre de livres. « Il y a des adultes qui vous ont mal compris. On va prendre notre place, on va créer notre propre salon », leur a alors dit Raymond Viger, directeur des Éditions TNT. Six mois plus tard, en février, la première édition a eu lieu à Montréal.

Elles font l'affiche

Un an plus tard, les deux jeunes filles se sont retrouvées sur les affiches du salon. Elles y ont présenté *Pattes et bagages*, un conte écrit par Clara et illustré par Zoée, inspiré des voyages de Clara avec sa mère. Pour Clara, le refus de l'an dernier n'avait rien de logique. «Un adulte pouvait vendre le livre d'un enfant, mais un enfant ne pouvait pas venir vendre son livre», rappelle-t-elle.

Zoée, lauréate d'un des Prix Leviers 2026 du Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec, se dit impressionnée de se voir sur les panneaux. «Je n'aurais jamais cru, honnêtement, me rendre là à un si jeune âge», confie-t-elle.

L'auteur et illustrateur Tristan Demers, créateur de la bande dessinée *Gargouille*, a animé la journée. En 1984, à 12 ans, il avait économisé pour louer son premier kiosque au Salon du livre de Montréal. Voir ces jeunes derrière leur table le ramène dans le temps. «La fierté vient du résultat de l'effort», souligne-t-il.

Gratuit pour tout le monde

Les jeunes ne paient pas leur table et les Éditions TNT ne prennent aucun pourcentage sur leurs ventes. Le dîner et des cadeaux leur sont même offerts. «On ne charge rien à personne. On n'est pas là pour faire de l'argent», résume Raymond Viger.

Selon lui, près de la moitié des jeunes qui exposaient à Trois-Rivières venaient de la Mauricie. La troisième édition est prévue au printemps, en Gaspésie.

Galerie de photos
notregazette.com



PHOTO: DJOCARI THÉODORE

Tristan Demers était l'ambassadeur du Salon du livre des Jeunes auteurs et illustrateurs!



PHOTO: DJOCARI THÉODORE

Des jeunes présentent leurs livres et leurs illustrations aux visiteurs et visiteuses à l'Espace de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie, à Trois-Rivières.

Quand les fantômes de l'IA hantent les médias

L'utilisation de l'intelligence artificielle générative (IAG) polarise dans tous les domaines. Les salles de presse ne font pas exception. Selon une récente étude, 85% des Canadien-nes sont préoccupé-es par le recours à l'IAG par les journalistes. Si certaines salles de presse voient son utilisation comme une plus-value du travail journalistique, d'autres y voient une menace à la qualité du travail produit. Qu'en est-il vraiment?



MÉLODIE CHAREST
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

La création d'un produit journalistique suit quatre étapes, soit la recherche, l'édition, la vérification et la diffusion. À travers ce processus, l'IAG s'invite comme un outil d'automatisation de certaines tâches, comme la recherche de sujets ou bien la transcription d'entrevues. Impossible de faire l'autruche: l'IAG peut aussi créer des articles avec une intervention humaine minimale.

Les hallucinations de l'IA deviennent de faux faits

L'IAG produit des hallucinations, un phénomène qui désigne une réponse inventée ou erronée donnée par l'IAG. En 2023, une étude a été réalisée afin de déterminer le taux d'erreurs commises par l'IAG. Sa tâche? Résumer des articles d'actualité. Selon les premières estimations, la «fréquence d'informations inventées oscillait entre 3% et 27%» .

Ces hallucinations soulèvent des enjeux par rapport à la déontologie journalistique qui est, pour reprendre les termes de Philippe Marcoux, directeur de l'information et de la formation du Conseil de presse du Québec, «la méthode scientifique pour que les journalistes puissent faire de l'information de qualité». En somme, elle pose des repères clairs afin que les journalistes respectent certains critères comme la véracité de l'information.

Face aux hallucinations, la déontologie comme boussole

L'IA peut être utilisée pour des tâches administratives, mais ce qui préoccupe le Conseil de presse du Québec est la création de contenu sans vérification humaine. Il y a deux ans, l'article 14.7 a fait son apparition dans le guide déontologique du Conseil afin de baliser, et non d'interdire, l'utilisation de l'IA.

Concrètement, l'article exige qu'un être humain réalise un contrôle éditorial avant la publication d'un contenu auprès du grand public et que la presse identifie clairement les éléments qui y ont été générés par l'IAG. En bref: «Ça prend absolument un être humain en bout de processus et, si vous utilisez l'IAG, il faut le dire et faire preuve de transparence», explique monsieur Marcoux. Il peut arriver que les professionnel-les du milieu de l'information dérogent des normes de la déontologie journalistique. La création d'un ordre professionnel, comme celui des médecins par exemple, n'est toutefois pas envisageable. Une telle chose viendrait brimer la liberté d'expression de la population, un droit fondamental de la Charte canadienne des droits et libertés.

C'est d'ailleurs pourquoi le Conseil de presse du Québec a été fondé il y a 53 ans: offrir un endroit où le public peut porter plainte en raison d'un manquement aux principes de la déontologie, mais aussi expliquer «à la population et aux journalistes, comment ça se fait de l'information de qualité», affirme monsieur Marcoux.

Quand l'IA vient hanter les médias

Plus tôt cette année, le Conseil de presse du Québec a rendu deux décisions sur des plaintes portant sur des médias fantômes, un phénomène qui prend de l'ampleur un peu partout dans le monde. Les médias fantômes sont des sites internet qui utilisent l'IAG pour remâcher du contenu journalistique afin de «produire du contenu qui a tout l'air d'un article d'information. Le site génère ainsi du trafic et, donc, des revenus publicitaires. L'IA se nourrit de contenu déjà existant, elle ne peut aller sur le terrain et elle n'a aucune conscience. Dans ce contexte, l'IA est l'antithèse du journalisme», peut-on lire dans une décision rendue par le Conseil de presse.

Comme le rappelle monsieur Marcoux, les professionnel-les du milieu de l'information ont «toujours utilisé la technologie pour améliorer leurs performances, mais, pour que ce soit du journalisme de qualité, il faut que ce soit un être humain en bout de piste qui produit le contenu».

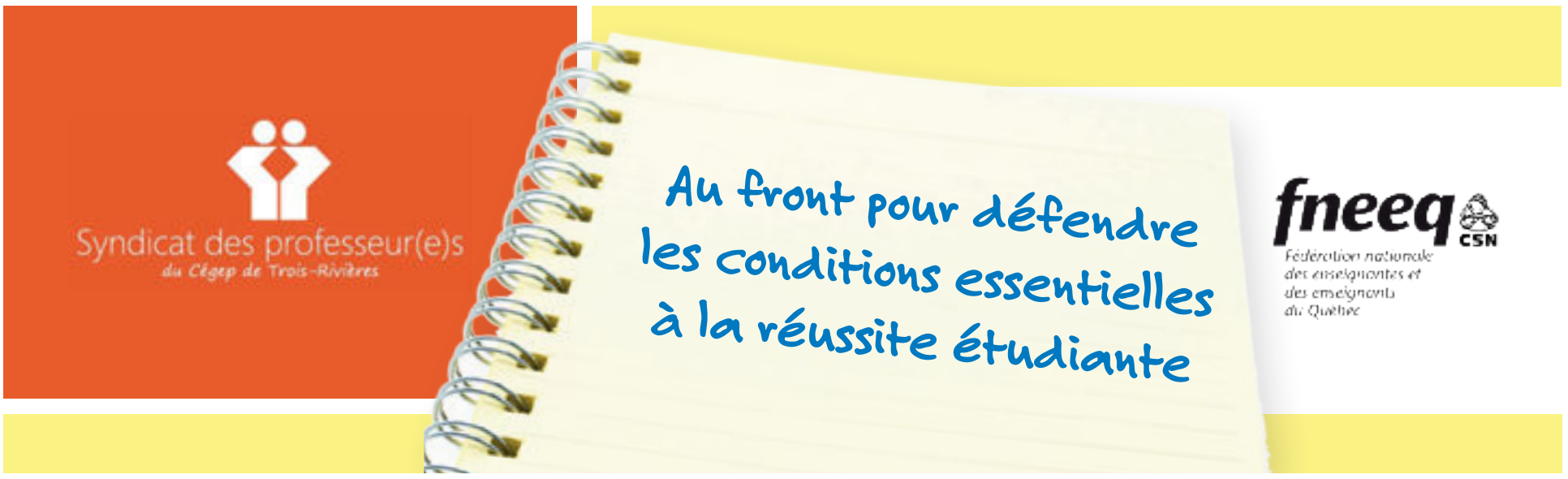


PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Les médias fantômes sont des sites qui utilisent l'IAG pour remâcher du contenu journalistique.









Appel de dons

vélos · pièces · accessoires

Pourquoi donner ?

En donnant ce dont vous n'avez plus besoin, vous pourriez **aider une personne à s'offrir un moyen de transport abordable**. À La Cyclerie, un organisme à but non lucratif qui favorise **l'accès au vélo et la mobilité durable à Trois-Rivières**, nous donnons une deuxième vie aux vélos, pièces et accessoires usagés. Les mécanicien·nes bénévoles remettent les vélos en état, puis les remettent en **circulation à coût modique**, contribuant ainsi à une mobilité plus durable à Trois-Rivières!





Quoi donner ?

Tous les types de vélos (même les vélos pour enfants)
Pièces de vélos (selles, pédales, etc.)
Accessoires de vélos (cadenas, supports, etc.)

Comment donner ?

Merci pour votre générosité !

lacyclerie.ca

cyclerie
CULTURE VÉLO + MOBILITÉ DURABLE

CÉGEP TROIS-RIVIÈRES

éclore
fonds environnement Trois-Rivières

Steve Normandin, un petit gars d'ici qui a fait le tour du monde



JEAN BOILEAU
PHOTOREPORTER

Ce matin-là, quand j'entre au café Paroles et musique, à Québec, les Rita Mitsouko jouent sur la chaîne. Catherine Ringer vient de mourir, c'est l'événement du jour. Derrière le comptoir, Steve Normandin accueille les clients et clientes.

Steve est un ami de longue date, mais c'est aussi un artiste trifluvien qui a beaucoup voyagé.

Accordéoniste, pianiste et chanteur, il mène depuis plus de 30 ans une carrière qui l'a conduit sur plusieurs continents. Il a vécu en France et accompagné notamment Raymond Lévesque, Paule-Andrée Cassidy et Clémence Desrochers. Pendant près de sept ans, il a aussi accompagné le Busker's Opera, de Robert Lepage, parcourant notamment la Russie, l'Australie et le Royaume-Uni.

Après avoir passé une grande partie de sa vie sur la route, Steve a décidé de poser ses valises à Québec. Il y a quelque temps, il a ouvert Paroles et musique, un petit café-librairie-disquaire où l'on vient boire un café, acheter un disque, écouter de la musique et surtout échanger.

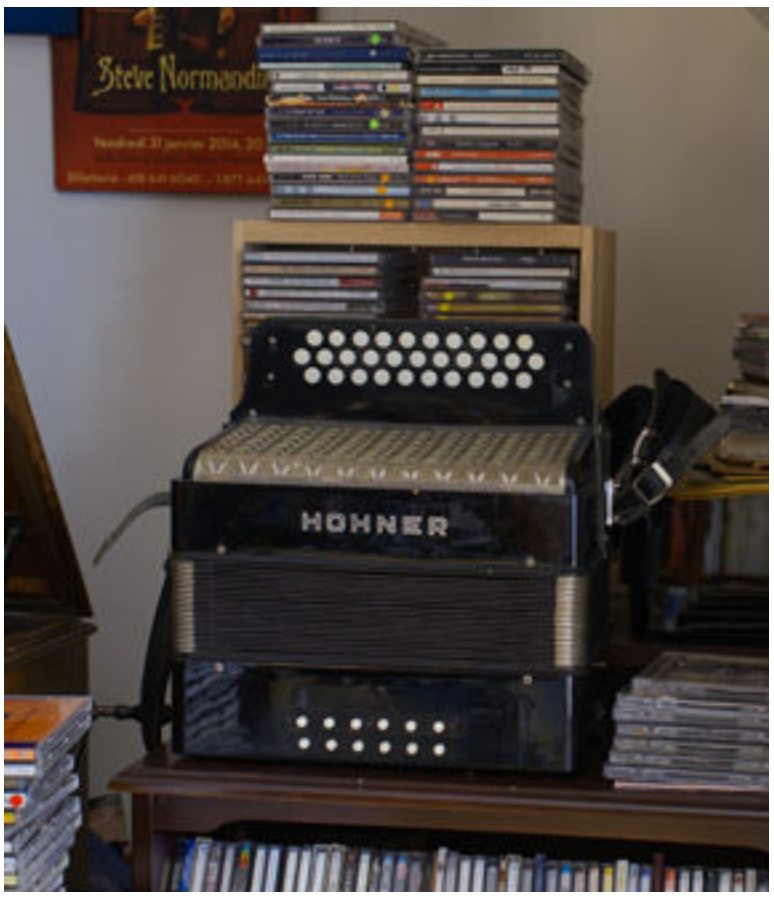
Le café accueille aussi de petits spectacles et la musique y est omniprésente. Steve en joue lui-même, mais il possède plusieurs gramophones et une collection de vieux 78 tours qu'il fait écouter à ses clients et clientes. Il suffit de déposer un disque pour que le café se retrouve dans le passé.

Ce nouveau lieu s'inscrit finalement dans le parcours naturel de Steve, qui continue d'enseigner la musique et d'en jouer, en partageant sa passion pour les artistes et leur histoire. Il a notamment consacré un livre à Édith Piaf, où il raconte entre autres le passage de la chanteuse au Québec.

Sa route est loin d'être terminée. L'an prochain, Steve participera au spectacle *Renaud symphonique*, à la Place des Arts, un spectacle consacré au fameux chanteur français.

Aujourd'hui, après avoir fait le tour du monde, ce petit gars de Trois-Rivières fait tourner ses vieux 78 tours dans un petit café, joue du piano et de l'accordéon, enseigne, écrit et prend le temps de parler avec ceux et celles qui franchissent sa porte.

Après toutes ces années de voyage, il semble avoir trouvé une autre façon de faire de la musique: en la partageant, tout simplement.



PHOTOS : JEAN BOILEAU

L'instrument de prédilection de Steve: l'accordéon.



CD, disques vinyle, le choix est impressionnant.



78 tours, 45 tours, CD, DVD, livres... Steve collectionne aussi des objets liés à l'histoire de la musique, comme ce cahier de musique de 1918, dédicacé de la main de son auteur, Albert Larrieu.



Le son rendu par un gramophone est étonnant de clarté.



La magnifique vitrine du café Paroles et musique, peinte à la main.

Galerie de photos
notregazette.com

De l'énergie pour Cuba

L'embargo imposé par les États-Unis à Cuba depuis 1962 est contraire aux principes et aux normes du droit international. Il a fait subir, entre mars 2025 et février 2026, une perte financière de 8 milliards de dollars à la population cubaine, a affirmé en septembre dernier Bruno Rodriguez, ministre cubain des Affaires étrangères.

RICHARD GRENIER
COLLABORATEUR

COMITÉ DE SOLIDARITÉ TROIS-RIVIÈRES

Ces chiffres records n'incluent même pas les dommages provoqués par le blocus pétrolier en vigueur depuis fin janvier 2026 et imposé par Les États-Unis, qui menacent de droits de douanes tous les pays qui voudraient acheminer du pétrole sur l'île, ni les dommages provoqués par les sanctions secondaires imposées en mai aux entreprises étrangères qui collaborent avec Cuba.

Ces menaces de sanctions ont entraîné le départ de nombreuses compagnies, en particulier dans le domaine du tourisme et des mines. Au niveau touristique, rappelons que ce sont plus de 500 000 Canadiens et Canadiennes qui annuellement se rendaient à Cuba pour des vacances au soleil. L'entrée de devises étrangères s'avérait cruciale pour l'économie de l'île de 9,4 millions d'habitant-es.

«Le blocus ne punit pas un gouvernement, il punit la vie quotidienne d'un peuple dans tous les domaines», a accusé le chef de la diplomatie cubaine, en mentionnant au passage que le taux de mortalité infantile à Cuba est passé de 4 décès sur 1 000 naissances en 2018 à 9,9 pour 1 000 en 2025. «Ce sont des enfants, ce ne sont pas des chiffres», a-t-il insisté, dénonçant une politique «sans bombe, mais qui tue».

Les coupures de courant s'étendent parfois sur plusieurs jours dans l'île, paralysant ainsi les transports, interrompant l'approvisionnement en eau potable, désorganisant les hôpitaux et aggravant les pénuries alimentaires.

Cette année encore, comme c'est le cas depuis 33 ans, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution non contraignante qui condamne le blocus imposé à Cuba par les États-Unis et en réclame la levée. Une majorité de pays ont voté, une fois de plus, en faveur de cette résolution. Toutefois, sous les fortes pressions des États-Unis, plusieurs pays se sont abstenus.

Solidarité et tendresse des peuples!

Présent à Cuba depuis plus de 30 ans, le Comité de solidarité/Trois-Rivières (CS3R) est l'une des organisations de coopération québécoise qui est active depuis le plus longtemps sur l'île. Il a notamment contribué à électrifier plus de 150 villages de montagnes grâce à l'énergie solaire. Il a également collaboré à des campagnes de santé publique avec les autorités cubaines contre des maladies infectieuses telles que le sida, la dengue et la zoonose. Au fil des ans, des centaines de jeunes volontaires du Québec ont été formé-es et envoyé-es en stage de solidarité internationale à Cuba.

En octobre 2025, le passage de l'ouragan Melissa a causé d'importants dommages au partenaire local du CS3R à Cuba, la Coopérative de crédit et de services Luis Rustán Rodríguez. Située dans la province de Guantánamo à l'extrême sud-est de l'île, cette coopérative, qui compte 321 producteurs et productrices membres, joue un rôle essentiel dans l'augmentation et la diversification de la production agricole locale, contribuant ainsi directement à la sécurité alimentaire de la population.

Devant l'ampleur des dégâts, le CS3R fait appel à la générosité de la communauté régionale afin de soutenir les efforts de reconstruction. Devant les sanctions économiques américaines causant des pénuries et des souffrances multiples, il devient pressant d'assurer l'autonomie énergétique et alimentaire des insulaires.

Les dons recueillis appuieront l'installation de cette unité de production et des panneaux solaires permettant de la faire fonctionner. Ils serviront aussi à la réparation des bâtiments endommagés par l'ouragan. Les dons permettront de lutter contre les impacts des changements climatiques en réduisant la dépendance de la population aux énergies fossiles grâce à l'accès à de l'énergie renouvelable.

Tout au long de la campagne, l'équipe du CS3R agira avec la transparence et le professionnalisme qu'on lui reconnaît. L'entièreté des sommes recueillies sera acheminée au partenaire et servira exclusivement aux fins du projet de solidarité en cours. Les personnes donatrices pourront recevoir, en échange de leurs dons, un reçu officiel pour fins d'impôt. Comme l'a écrit la poétesse nicaraguayenne Giocconda Belli, «la solidarité est la tendresse des peuples!». Sachons faire preuve de générosité!



Les traces de l'inclusion, histoires de vie inspirantes

Originaire du Maroc, Hicham Zouhaer vit au Québec depuis 2022. Marié et père de deux enfants, il a choisi de s'installer à Trois-Rivières pour sa tranquillité, son accueil chaleureux et la proximité des services.

Hicham travaille comme boucher dans une épicerie de la région et est également créateur de contenu culinaire. Passionné de cuisine, il partage sur ses plateformes des recettes et des saveurs marocaines, une façon pour lui de faire découvrir sa culture et de créer des liens avec les autres.

Il a choisi le Québec notamment pour l'accueil des gens et les possibilités de travail. À son arrivée, l'accent québécois et les nombreuses expressions d'ici l'ont particulièrement marqué. Avec le temps, il a appris à mieux connaître la culture québécoise et à s'intégrer, notamment grâce à son travail et aux liens qu'il a développés avec ses collègues.

Parmi ses plus grandes fiertés, Hicham souligne l'adaptation de ses deux enfants à l'éducation, à la culture et à la vie québécoise. Pour l'avenir, il rêve d'ouvrir un restaurant à Trois-Rivières afin de faire découvrir les saveurs du Maroc d'une façon moderne.

Aux nouveaux arrivants, il conseille de se rapprocher des organismes communautaires spécialisés afin de faciliter leur intégration et de mieux connaître les ressources disponibles. Il invite également les Québécoises et les Québécois à faire preuve de patience envers les personnes immigrantes, puisque l'intégration demande du temps et de l'adaptation.

Aujourd'hui, Hicham poursuit son parcours avec une ambition qui lui tient à cœur : faire de sa passion pour la cuisine un pont entre sa culture marocaine et sa nouvelle communauté trifluvienne.



Hicham Zouhaer

YouTube Série complète disponible sur Youtube youtube.com/@gazettemauricie

SANA TROIS-RIVIÈRES

Les berges de la rivière du Loup bientôt protégées

Le Baluchon prépare la mise à l'abri de 70 % de son territoire afin d'en préserver à perpétuité les paysages, les sentiers et une partie des berges de la rivière du Loup.

GENEVIÈVE QUESSY
JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Le Baluchon, un paysage naturel bientôt protégé à perpétuité

Loin de s'essouffler, le rêve du fondateur du Baluchon Éco-Villégiature, Louis Lessard, est en voie d'être réalisé. D'ici deux ans, il espère créer une fiducie d'utilité sociale environnementale qui lui permettra de protéger à perpétuité le paysage naturel de ce complexe de villégiature de Saint-Paulin, en Mauricie, incluant une portion des berges de la rivière du Loup.

En 1982, alors qu'il étudiait en biologie, Louis Lessard et son ami Yves Savard, étudiant en graphisme, ont fondé Le Baluchon sur le site de l'ancien moulin Damphousse, dont Hydro-Québec leur avait cédé les droits de jouissance. Acquérant au fil du temps de plus en plus de terrains environnants, dont des boisés, ainsi que des terres agricoles, les deux comparses ont impliqué plusieurs collègues et membres de leur famille pour développer ce qui allait devenir un vaste complexe de villégiature et de plein air.

Leur rêve était de protéger la beauté du paysage et de garder les lieux accessibles.

En 1990, le Baluchon ouvrait ses portes au grand public avec une offre d'hébergement d'une douzaine de chambres. Dès 1994, son restaurant remportait le prix de la Gastronomie au Grands Prix du Tourisme québécois. Trente-deux ans plus tard, la qualité est toujours au rendez-vous dans l'assiette, où les produits locaux sont mis en valeur depuis bien longtemps.

«Le tout premier club chasse et pêche au Québec, c'était ici. Ce territoire est plein d'histoire», raconte Louis Lessard, qui évoque en vrac l'époque du bucheronnage et des moulins à scie, les commandes de bois de Napoléon qui voulait nuire à l'Angleterre, celui du tournage de la série télé *Marguerite Volant*, et les nombreux personnages qui ont vécu à Saint-Paulin, racontés par Fred Pellerin dans ses histoires, lui qui, autrefois, a été guide au Baluchon.

À travers les 1 600 acres de forêts et de terres agricoles du Baluchon, disséminés le long de la rivière du Loup, plusieurs bâtiments d'auberge ont été construits au fil du temps, complétés par des chalets offerts en location, un spa et une piscine. Un long trottoir de bois permet de marcher le long de la rivière, sans piétiner les berges. On peut y admirer d'innombrables variétés de champignons et de plantes sauvages, ainsi que des chevreuils et des renards au détour des chemins.

Une quarantaine de kilomètres de sentiers de randonnées et de ski de fond ont été amménagés, où l'on peut profiter du plein air et apprécier le paysage en se promenant en chevaux ou en traineaux à chiens.

Louis Lessard souhaite que les sentiers conservent leur vocation afin que la population puisse en profiter, et il travaille à trouver le moyen de protéger ce territoire, même lorsqu'il ne sera plus là pour le faire. La solution sera de créer une fiducie d'utilité sociale, un véhicule juridique permettant de soustraire un bien du marché spéculatif pour le consacrer à une mission d'intérêt général précise à perpétuité.

«C'est une partie de rivière d'une valeur exceptionnelle, alors est en train d'élaborer une stratégie. On prévoit céder 70% de nos terrains à une fiducie d'utilité sociale environnementale pour en faire une aire protégée, dit Louis Lessard. Pour ne pas qu'il y ait de problématique comme on a vu à d'autres endroits, on souhaite s'assurer que ce soit irréversible, qu'il n'y ait jamais autre chose que des infrastructures légères récréatives qui puissent être possibles. Alors ce qu'on va faire, c'est qu'on va protéger le paysage lui-même.

Les sentiers vont demeurer avec une vocation déterminée et ce qui est à côté des sentiers sera dans l'aire protégée. Comme ça, il n'y aura pas de changement de vocation. La démarche est entreprise depuis deux ans et on pense qu'elle sera complétée d'ici deux ans.»

La portion de terrain qui sera protégée pourrait s'étendre sur 11 kilomètres de rivière, incluant des iles.

«C'était mon rêve de protéger ça quand je suis sorti de mes études en biologie. Ça fait au-dessus de 40 ans! Ça ne nous rajeunit pas!» dit Louis Lessard.

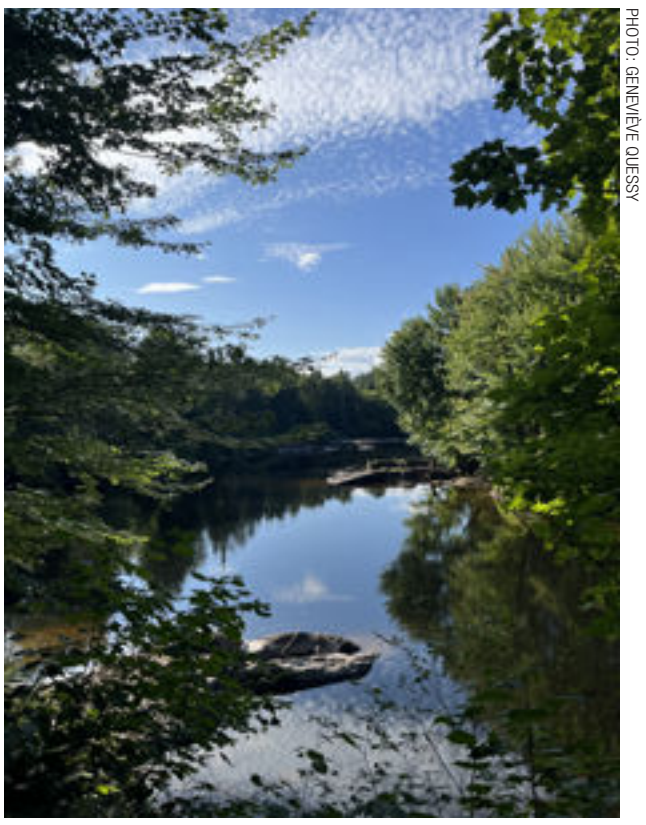


PHOTO: GENEVIÈVE QUESSY

Les berges de la rivière du Loup bientôt protégées sur une distance de 11 km.



AQDR
Trois-Rivières
819 697-3711

AQDR Trois-Rivières :
une équipe au service de ses membres
5195, boul. des Forges, suite 109, C.P. 22, Trois-Rivières
Du lundi au jeudi inclus de 9 h à 16 h 30
Téléphone : 819 697-3711

VOS DROITS. VOTRE VOIX. VOTRE AQDR!

Devenez membre et faites partie d'une communauté qui veille sur vos droits! En adhérant à l'AQDR de Trois-Rivières, vous contribuez à défendre les intérêts des personnes retraitées et préretraitées, tout en profitant d'occasions de vous informer, d'échanger et de vous impliquer.

Devenez membre pour seulement 20 $ par année! Vos avantages :
✓ Un journal d'information gratuit, L'Alerte, trois fois par année.
✓ Des rabais et avantages auprès de partenaires, notamment en assurances, en optique et en services.
✓ Une association qui défend les droits et les intérêts des personnes retraitées et préretraitées.



UN AUTOMNE BALADO !







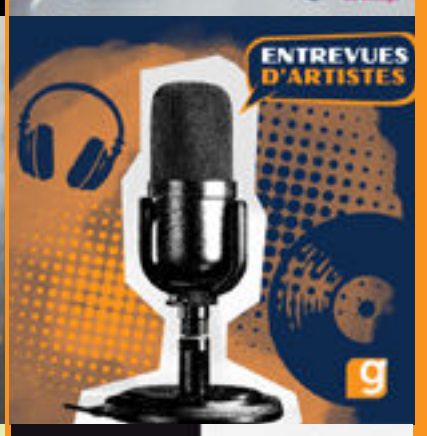




























Au **notregazette.com** ou sur votre plateforme préférée!

YouTube

SCANNEZ ICI!

Intéressez-vous
à notre panoplie de playlist
disponible sur notre chaîne YouTube!



MICROREPORTAGES



SOUS MA CARPACE



LES TÊTES-À-TÊTE
DANS LES NUANCES



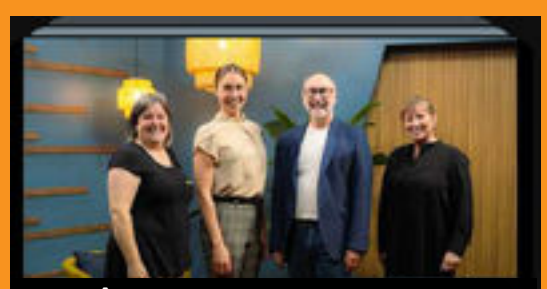
LES TRACES DE L'INCLUSION,
HISTOIRES DE VIE INSPIRANTES



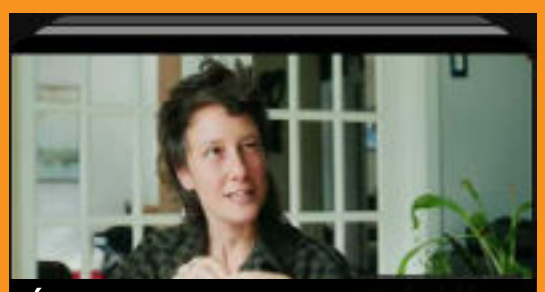
LES AMBASSADEURS
ET AMBASSADRICES



ENTREVUES D'ARTISTES



LA TÊTE DANS LES NUANCES:
LE PANEL



ÉCOUTER L'ART,
ENTENDRE LE MONDE



CONNEXTÉ MAURICIE

ET PLUS ENCORE...

Trois-Rivières: 10 jours à vivre au rythme de la poésie!

DAVID LEBLANC
JOURNALISTE MULTIPLATEFORME

Le Festival international de la poésie de Trois-Rivières revient jusqu'au 11 octobre 2026 pour sa 42e édition. Pendant 10 jours, des poètes du Québec, d'ailleurs au Canada et de plusieurs pays vont se retrouver un peu partout en ville. Avec plus de 200 activités au programme, il va y avoir des lectures, des ateliers d'écriture, des rencontres et de la poésie jusque dans les restos, à l'heure du dîner, de l'apéro ou du souper.

Ça va se passer entre autres à la Maison de la culture, au Zénob et dans les librairies. Parmi les voix qu'on pourra entendre, il y a Zachary Richard, Louise Dupré et Denise Desautels. On peut venir écouter les poètes, prendre le temps de jaser ou participer à un atelier pour travailler ses propres mots. Pour voir ce qui vous tente, les horaires et les lieux, consultez le site fiptr.com. N'oubliez pas de vérifier les modalités des activités, parce que certaines demandent une réservation.

Visages d'ici, histoires d'ailleurs à Bécancour

DAVID LEBLANC
JOURNALISTE MULTIPLATEFORME

L'exposition *Visages d'ici: histoires d'ailleurs* est présentée jusqu'au 15 octobre à la Bibliothèque centrale de Bécancour. À travers une série de portraits, elle raconte le parcours de personnes immigrantes qui ont choisi de s'établir dans la MRC de Bécancour. Départs, adaptation, défis et nouveaux projets sont au coeur de ces histoires très personnelles. L'exposition prendra ensuite la route vers les autres municipalités et secteurs de la MRC, avec l'idée de mieux faire connaître les personnes et les parcours qui façonnent aujourd'hui la communauté.



PHOTOS: MUNICIPALITÉ DE BÉCANCOUR

Entre nostalgie et imagination

JEAN BOILEAU
PHOTO JOURNALISTE

Le métier de conteur et de conteuse ne se résume pas à monter sur scène pour raconter des histoires. Avant d'être devant le public, il y a la recherche, l'écriture, les souvenirs et beaucoup de travail.

J'en ai parlé avec le conteur Guy Duchesne, qui présentait le 29 août dernier, à l'auditorium du Cégep de Shawinigan, la première de son spectacle La danse de la pitoune avant de partir en tournée.

Pour Duchesne, le conte se distingue du spectacle d'humour. «L'humoriste cherche le rire aux 20 secondes, explique-t-il. Le conteur veut lui aussi faire rire, mais il cherche surtout à créer une ambiance et une émotion.»

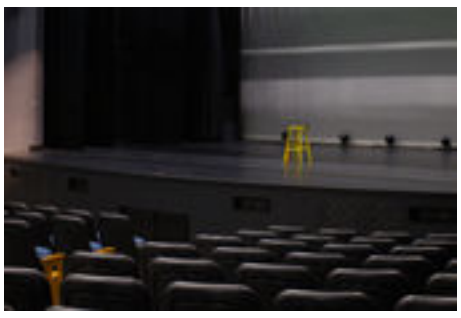
Les conteurs et conteuses doivent savoir raconter, mais aussi écouter et s'adapter. Un téléphone sonne dans la salle… Il faut apprendre à transformer un imprévu en une partie de l'histoire.

Issu de la tradition orale, avant la littérature écrite, le conte a permis de transmettre des histoires et des souvenirs. Pour Guy Duchesne, un bon conte doit contenir une part de vérité. Ses histoires puisent donc dans le passé de ses ancêtres et dans celui de sa région.

Les conteurs et conteuses racontent pour dérider l'auditoire, mais aussi pour l'émouvoir et lui permettre de se reconnaître dans les histoires qui lui sont présentées. C'est ainsi qu'ils-elles contribuent à faire revivre une mémoire qui nous appartient un peu à toutes et à tous.


PHOTOS: JEAN BOILEAU

Le spectacle est sur papier avant d'être sur scène.


Une scène, un banc: le décor est planté, pour le conteur.


Les premières minutes avec le public, vues des coulisses, le grand frisson.


Quand le public réagit bien, c'est gagné!


Avant de conter, il faut écrire. Le conteur plonge dans ses souvenirs et dans ceux des autres.

Galerie de photos
notregazette.com

Le OFF Festival de la poésie: 20 ans dans la marge

Au travers des années, j'ai eu beaucoup d'ami-es qui ont écrit, créé, fait de la poésie, du cinéma, ou qui ont simplement fini par prendre une autre route. J'ai aussi eu la chance d'être témoin des débuts du OFF Festival de poésie de Trois-Rivières.



DAVID LEBLANC
JOURNALISTE MULTIPLATEFORME

En 2007, j'étais de ceux et celles qui traînaient dans les lieux culturels du centre-ville. Le Charlot existait encore.

À cette époque, le OFF naissait en réaction à une scène poétique qui était quand même très difficile à percer. On pouvait même aller jusqu'à dire qu'elle était pas mal difficile d'accès quand on débutait.

Parfois, le ton n'était pas toujours très gentil entre cette nouvelle génération et le Festival international de la poésie. Les échanges pouvaient facilement mettre de l'huile sur le feu, et toute cette histoire-là avait même fini par faire du bruit dans les médias. Le OFF dérangeait certaines personnes. Des gens pensaient qu'il restait encore de la place pour faire quelque chose de différent.

Vingt ans plus tard, je vois passer une publication annonçant la 20e édition. Des gens rencontrés ont publié. D'autres ont fait du cinéma. Il y en a qui sont resté-es dans le domaine des arts, mais d'autres sont complètement ailleurs aujourd'hui. Alors, pour ses 20 ans, j'ai eu envie de retourner voir ce qu'était devenu le OFF.

Je prends rendez-vous avec Chloé Rousseau, poète et coorganisatrice du OFF Festival de poésie de Trois-Rivières. Je veux comprendre ce qu'il reste de l'esprit des débuts, ce qui a changé et surtout ce que représente encore le OFF 20 ans plus tard.

J'ouvre simplement la conversation en lui demandant de me raconter ce 20e anniversaire dans ses mots à elle.

Salut Chloé, pour ma première question, je te demanderais: 20 ans de OFF, ça représente quoi?

Ce qu'on voulait pour le 20e, c'était d'aller autant dans le passé que dans l'avenir. On voulait avoir un côté nostalgique, sans rester pris là-dedans. On donne entre autres une carte blanche à Érika Soucy, Pierre Brouillette-Hamelin et Alexandre Dostie, le trio qui a créé le OFF il y a 20 ans. L'idée, c'est de ramener ceux et celles qui étaient là dès le début, mais aussi de leur laisser regarder ce qui se fait aujourd'hui. Pour notre soirée de clôture du dimanche, on regarde davantage vers l'avenir. On se demande: c'est quoi le OFF aujourd'hui? Qu'est-ce qu'il va continuer à être? Pour ses 20 ans, on voulait vraiment mélanger ce qui a été fait avant nous, ce qu'on fait présentement et ce qui va continuer après nous. Habituellement, on met aussi un ou une artiste visuel-le de l'avant chaque année. Cette fois-ci, on a plutôt choisi de faire une exposition rétrospective avec des archives, des objets et des traces du OFF, autant des débuts que des dernières années. Le but, c'est de montrer l'importance que le OFF a eue, celle qu'il a encore aujourd'hui et, on l'espère, celle qu'il pourra continuer d'avoir.

Ton premier souvenir du OFF?

C'est drôle parce que je ne connaissais pas encore vraiment Trois-Rivières. Je suis arrivée ici vers mes 17 ans et, dans mes premiers cours de littérature au cégep, un professeur nous avait parlé de poésie et nous avait suggéré d'aller voir le OFF. Il nous présentait ça comme quelque chose de jeune, d'actuel, de beaucoup plus éclaté. C'est là que je me suis rendu compte que la poésie n'était pas juste des alexandrins ou des rimes. Ça pouvait être autre chose complètement. Au début, j'étais quand même intimidée. Je trouvais que ça avait l'air un peu caché, comme si les gens qui allaient là connaissaient tous quelque chose que je ne connaissais pas encore. Puis, quelques années avant de m'impliquer officiellement, on m'a invitée à venir lire moi aussi. J'ai finalement découvert le OFF beaucoup par le bouche-à-oreille et toute la légende qui l'entourait. C'était quelque chose d'un peu à part dans le milieu culturel de Trois-Rivières.

Qu'est-ce que tu dirais à quelqu'un qui n'y est jamais allé?

Je pense encore que le OFF est une bibitte, dans le bon sens du terme. Mais je ne le vois plus comme une compétition avec le Festival international ou comme son petit cousin. Il a maintenant sa propre identité. Ce que je dis souvent aux gens, c'est que tout le monde est bienvenu. Il y a des personnes qui me disent: «Je suis gênée, j'ai peur de ne pas avoir rapport, on dirait que tout le monde se connaît.» Mais ce n'est pas un petit cercle fermé. Au OFF, on rit, on pleure. Il peut y avoir des textes politiques ou sociaux, des performances extrêmement intimes, du rap, de l'humour. Il y a des textes qui viennent vraiment chercher le monde. Que tu sois publié-e ou pas, que ce soit la première fois que tu viens écouter de la poésie ou que tu aies 20 publications derrière toi, tu peux être là. Je pense que ce qui est important, c'est ce sentiment de communauté.

On a besoin plus que jamais de quelque chose qui rassemble, artistiquement et culturellement. Le OFF offre cette place-là pour communiquer, pour entendre les autres et pour être exactement soi-même, autant comme spectateur ou spectatrice que comme personne qui monte sur scène.

Qu'est-ce qui change avec le 20e anniversaire?

On fête plus grand. On a plusieurs collaborations avec des anciens et des anciennes du OFF, plusieurs surprises et beaucoup d'événements. On a vraiment mis le paquet. Mais il y a aussi quelque chose de plus émotif. Je pense que le 20e anniversaire marque un moment où on assume davantage notre propre position. On n'a plus besoin d'exister contre quelque chose.

Notre rôle, c'est de donner la parole aux artistes émergents et émergentes, mais aussi aux personnes qui ne se considèrent même pas nécessairement comme artistes. Aux gens qui ont quelque chose à exprimer. On a récemment mis des mots là-dessus en disant que le OFF est une tribune pour la poésie émergente et différente, pour les maisons d'édition indépendantes et pour les écrivaines et écrivains de l'ombre qui veulent partager leurs créations dans un espace ouvert, inclusif et sécuritaire. Je pense que les 20 ans nous ont aidé-es à clarifier encore davantage cette mission.

Y a-t-il un moment du OFF qui t'a particulièrement marquée?

Il y en a tellement! J'ai entendu des personnes lire des textes très intimes, parler par exemple de leur transition, de choses extrêmement personnelles. Il m'est arrivé de pleurer tellement c'était beau. Tu regardes autour de toi et toute la salle est complètement silencieuse parce que quelqu'un est en train de nous confier quelque chose d'énorme. Il y a aussi des textes sociaux ou politiques. Des personnes qui viennent raconter ce que ça signifie pour elles de vivre certaines réalités. Mais ce qui me marque toujours, c'est l'écoute du public. Peu importe le lieu ou le genre de texte, les gens écoutent. Il y a un respect incroyable dans les salles. On sent que ça fait du bien.

Si le OFF disparaissait demain, qu'est-ce qu'on perdrait?

Pour moi, on perdrait un sentiment de communauté très fort. On parle beaucoup aujourd'hui de communauté et de rassemblement, parfois à tort et à travers, mais ici je le ressens vraiment. On perdrait surtout une tribune où les gens peuvent venir s'exprimer. Il y a beaucoup de personnes qui ont fait leurs premières expériences au OFF et qui, aujourd'hui, publient des livres ou poursuivent une démarche artistique.

Des gens nous disent encore: «J'ai fait mes premières lectures chez vous.» C'est important d'avoir une place pour faire ses premières dents. Il existe d'autres endroits et d'autres micros ouverts, heureusement, mais je pense quand même que ce serait une grande perte pour Trois-Rivières et pour la communauté.

Pourquoi venir cette année?

Tout est à ne pas manquer! Mais j'aimerais surtout que les gens n'aient pas peur d'oser venir. Si quelqu'un a envie de venir, mais qu'il hésite, peu importe la raison, je veux lui dire: viens pareil. Il y en a plein du monde qui ne se connaît pas. Tout le monde est bienvenu. Et pour les 20 ans, la carte blanche aux anciens du OFF, le samedi 10 octobre, c'est vraiment un moment que je ne manquerais pas. Plusieurs personnes qui ont laissé leur marque dans le festival au fil des années vont revenir pour cette soirée-là. Ça n'arrive pas souvent.

Vingt ans plus tard

Les êtres humains ont changé, les lieux ont évolué et la poésie aussi. Mais quand on regarde ça, il reste encore cette idée qu'il faut laisser une place à des gens qui ont quelque chose à dire. Même si leur chemin est différent de celui des autres, même s'ils-elles n'ont jamais publié, même s'ils-elles n'ont pas encore la reconnaissance qu'ils-elles voudraient, même s'ils-elles ne savent pas encore exactement quoi faire avec tout ça. L'important, c'est qu'il y ait un micro pour ces gens-là.

Le OFF en bref

La 20e édition du OFF Festival de la poésie de Trois-Rivières se tient du **8 au 11 octobre 2026**.

Ce festival s'est d'abord tenu debout autour d'un désir d'offrir davantage de place aux voix émergentes, aux personnes qui n'avaient pas encore eu la chance d'être publiées et, parfois, à celles et ceux qui étaient attiré-es par des formes de poésie qui sortaient un peu de la normalité et qui trouvaient difficilement un micro et un public. Il se présente aujourd'hui comme une tribune pour la poésie émergente et différente, les maisons d'édition indépendantes ainsi que les écrivaines et écrivains de l'ombre qui d sirent partager leur création dans un espace ouvert, inclusif et sécuritaire.

Pour son 20e anniversaire, le festival jette donc un œil sur ses origines, sans oublier de lever le menton. On va pouvoir profiter des archives, des retrouvailles et des soirées carte blanche, découvrir des personnes qui ont marqué l'histoire du OFF et se laisser surprendre par de nouvelles voix.



PHOTO: DAVID LEBLANC

Colombe Leblanc.



PHOTO: DAVID LEBLANC

Ludovic Champagne.

Galerie de photos
notregazette.com

Des lieux où jouer à des jeux de société

Un dé roule sur la table, une stratégie se prépare et les rires éclatent! Pas besoin d'en connaître toutes les règles ni de posséder une grande collection de jeux de société pour les découvrir. Cafés ludiques et rencontres entre passionné-es offrent différentes façons de jouer en Mauricie et dans Lanaudière. Certaines sont payantes, d'autres gratuites; plusieurs permettent même d'emprunter des jeux pour les essayer à la maison. Je vous présente quelques-uns de ces lieux! Et vous, quel est votre lieu préféré?



NOÉ PADULA GRONDINES
JEUNE REPORTER

Le Randolph est un pub ludique, à Trois-Rivières entre autres, où vous pouvez jouer à des jeux de société. La collection comporte plus ou moins 1 000 jeux. Vous pouvez jouer en prenant une collation ou un repas complet. Ce qui différencie le Randolph des autres lieux, c'est que des animateurs et animatrices vous expliquent le ou les jeux que vous avez choisis. Après avoir terminé de jouer, si vous avez eu un coup de cœur, vous pouvez acheter certains jeux à l'entrée. randolph.ca

Les Dés Truqués est un pub ludique où vous pouvez aller jouer à des jeux de société à Shawinigan. Et l'endroit comporte maintenant un nouveau volet: la restauration. Le pub propose différents types de plats allant de simples sandwichs à de délicieux ramens, sans oublier les bubble teas. Le tarif d'entrée est seulement de 4$! C'est ouvert tous les jours sauf le lundi.
facebook.com/lesdestruques

Gamer's Spot est un magasin de jeux de société à Trois-Rivières qui organise des événements et des tournois. Cet octobre, les événements à ne pas manquer sont le tournoi de Premium Duel le 10, le prélancement de Riftbound du 16 au 18, le prélancement de Lorcana le 17 et le prélancement de Pokémon le 25. Mais ce n'est pas tout: ses tournois réguliers reprennent chaque vendredi à partir du 16 et tous les dimanches.
facebook.com/GamersSpotTroisRivieres/

Les bibliothèques

Ces lieux sont aussi une bonne place pour découvrir et emprunter des jeux de société, souvent gratuitement.

La bibliothèque Noëlla-Livernoche possède plus de 70 jeux de société que les membres peuvent emprunter. Il est aussi possible de venir jouer sur place pendant les heures d'ouverture. C'est une belle option gratuite, particulièrement pour les familles ou pour ceux et celles qui veulent essayer de nouveaux jeux sans avoir à les acheter.

À La Tuque, **la bibliothèque Annie-St-Arneault** offre le prêt de jeux de société, de jeux éducatifs et de casse-têtes. On y retrouve également l'espace Biblio-Jeux, qui s'adresse davantage aux jeunes enfants et permet de jouer tout en développant le langage. Une belle façon de découvrir des jeux gratuitement.
Pour les 12 à 17 ans, la Maison des jeunes L'Ado-Thècle est aussi un endroit où l'on peut jouer. On y trouve des jeux de société, mais également une PS5, une Xbox, du ping-pong et du billard. Ce n'est pas un lieu ouvert à tout le monde comme un pub ludique, mais c'est une belle adresse pour les ados de Mékinac.

La bibliothèque de Berthierville possède une collection de jeux de société que les abonné-es peuvent emprunter gratuitement. Chaque personne peut emprunter jusqu'à cinq jeux à la fois. C'est une façon économique d'essayer plusieurs jeux en famille et de découvrir de nouveaux coups de cœur.

À Lanoraie, **la bibliothèque Ginette-Rivard-Tremblay** propose elle aussi des jeux de société et des casse-têtes pour toute la famille. C'est une belle option pour découvrir de nouveaux jeux gratuitement et profiter d'une activité en famille.

La Maison des jeunes de Lavaltrie fait aussi une place aux jeux. Son programme destiné aux jeunes de 5e et 6e année leur donne notamment accès à des jeux de société, à des jeux de table et à des jeux vidéo, en plus d'autres activités. Ici, le jeu sert surtout à se rencontrer, à avoir du plaisir et à socialiser.

Notre maison

Et si le prochain rendez-vous avait lieu chez vous? Invitez quelques ami-es et proposez-leur d'apporter leur jeu préféré. Les habitué-es expliquent les règles, les autres découvrent de nouveaux coups de cœur et tout le monde partage un bon moment. Une table, des jeux, une petite collation: il n'en faut pas beaucoup pour créer une belle soirée! Moi, j'aime beaucoup ce genre de moment, et vous?



PHOTO: ISABELLE PADULA

À la chasse aux bonnes places pour jouer? Parcourez nos régions comme Pac-Man son labyrinthe.

CINEMA

LES ÉCRANS D'ICI

Du grand écran au ciné-club, du film d'auteur-e à la nouveauté populaire, des salles bien connues aux projections qui apparaissent le temps d'une soirée: le cinéma se vit partout en Mauricie et dans Lanaudière. À chaque parution, notre collaboratrice Virginie Fréchette choisit trois films à découvrir, pour ce qu'ils racontent, ce qu'ils provoquent ou simplement pour le plaisir qu'ils procurent. Pas de classement ni d'étoiles : un regard, des découvertes et surtout de bonnes raisons d'aller au cinéma!

VIRGINIE FRÉCHETTE
COLLABORATRICE

NITASSINAN

Scénario: Joséphine Bacon, Carlos Ferrand et Émilie Porry
Réalisation: Joséphine Bacon et Kim O'Bomsawin
Pays / année: Canada (Québec), 2026
Durée: 78 minutes
Genre: documentaire

DE QUOI ÇA PARLE?

Pour les Innu-es, le Nutshimit, l'intérieur des terres, n'a jamais appartenu à personne: on y chasse, on y pêche, on le partage. Mais pour se faire entendre des gouvernements, les Innu-es ont dû adopter un mot qui établit la possession: Nitassinan, «notre territoire». Entre ces deux mots, la poète Joséphine Bacon et Kim O'Bomsawin tracent le portrait d'un peuple et de sa terre, porté par la parole des aîné-es.

POURQUOI IL EST À VOIR

Rien ne presse dans Nitassinan. La caméra passe de l'immensité vue du ciel au détail d'une plante, dans des couleurs somptueuses. La poésie en voix hors champ, plutôt que d'expliquer, invite à comprendre, à réfléchir sur cette relation au territoire. S'en dégage une sagesse: accueillir ce qui est, sans jamais renoncer à se battre. Et ce combat passe par la transmission: des enfants qui retournent aux sources, auprès d'aîné-es qui leur apprennent gestes, récits... et ragoût de castor. Après le 30 septembre, Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, deux réconciliations s'y dessinent: la nôtre, avec les Premières Nations; la leur, avec un territoire qui les attend.

UN RENVERSEMENT

Réalisation: Amélie Hardy
Pays / année: Québec, 2026
Durée: 77 minutes
Genre: documentaire

DE QUOI ÇA PARLE?

Douze femmes politiques québécoises, de Pauline Marois à Manon Massé, racontent l'envers du pouvoir. Là où les hommes foncent, elles doivent se questionner: comment s'habiller, comment parler, comment rester une femme dans un bras de fer pensé par et pour les hommes? Du sexisme ordinaire à la violence, Amélie Hardy dresse l'inventaire des difficultés des femmes dans ce premier long métrage percutant.

POURQUOI IL EST À VOIR

Ça nous remue dès les premières images, sur fond de commentaires misogynes. En noir et blanc, en plans serrés, chaque femme se reflète sur une table lisse, dans un décor dépouillé. Rien d'anodin: ce reflet évoque le double standard, la réflexion et le double jeu qu'on leur impose. Leur parole, elle, est crue: Pauline Marois revient sur l'attentat du Métropolis, Catherine Fournier sur les trois ans passés avant de dénoncer un collègue. Montage soutenu, trame sonore appuyée: le film rappelle qu'une femme de pouvoir dérange encore, et que sa place reste fragile.

PAULINE JULIEN: FEMME PAYS

Scénario: Anaïs Barbeau-Lavalette et Véronique Côté
Réalisation: Anaïs Barbeau-Lavalette
Pays / année: Québec, 2026
Durée: 110 minutes
Genre: drame biographique

DE QUOI ÇA PARLE?

Anaïs Barbeau-Lavalette fait revivre Pauline Julien, chanteuse, amoureuse et femme libre dans le Québec de la Révolution tranquille et des luttes féministes et indépendantistes. Entre la scène, ses enfants et sa passion pour Gérald Godin, elle conjugue aimer à tous les temps. Tout part du jour où l'aphasie commence à lui dérober les mots qui portent sa voix, ses convictions et son pays rêvé.

POURQUOI IL EST À VOIR

Il faut voir ce film pour Suzanne Clément, qui prête à Pauline Julien sa fougue et chante elle-même ses chansons. Pour cette liberté farouche, avec ses élans magnifiques et ses blessures familiales. Pour cet amour où chacun et chacune doit continuer d'exister. Et pour ce fil bouleversant entre une femme qui perd ses mots et un peuple qui cherche sa voix. À la fin de la projection, quand j'ai vu le film, les gens ont applaudi. Comme si, devant cette parole qui s'éteint, il fallait lui répondre. Ensemble, une dernière fois.







OÙ VOIR DU CINÉMA PAS TROP LOIN, EN RÉGION?

LES CINÉMAS
Cinéma Fleur de Lys, Trois-Rivières · Cinéma Le Tapis Rouge, Trois-Rivières · Place Biermans, Shawinigan · Complexe culturel Félix-Leclerc, La Tuque · Cinéma RGFM, Joliette · Cinéma Triomphe, Terrebonne · Méga-Plex Terrebonne 14, Terrebonne

LES ÉCRANS ALTERNATIFS
Ciné Trois-Rivières, Trois-Rivières · Ciné-Club Les Beaux Lundis, Shawinigan · Ciné-Blabla – CRAPO, Saint-Félix-de-Valois · Théâtre Hector-Charland, L'Assomption · Théâtre Alphonse-Desjardins, Repentigny · Bal Maski, Saint-Gabriel

LES ÉCRANS ÉPHÉMÈRES
Garage de la Culture, Saint-Élie-de-Caxton

Maîtres de traditions vivantes recherchés

Le Conseil québécois du patrimoine vivant (CQPV) est à la recherche d'artisans et d'artisanes au talent exceptionnel, reconnu-es par leurs pair-es, et maîtrisant une pratique ou une technique artisanale transmise de génération en génération, pour son programme national de Maîtres de traditions vivantes.



GENEVIÈVE QUESSY
JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Lancée en 2019, cette mesure de soutien aux porteurs et porteuses de tradition du milieu du patrimoine vivant est assortie d'une bourse de 3 000$ et d'un soutien logistique et financier pour réaliser des activités de transmission et de diffusion sur le territoire du Québec et ailleurs.

«Cet appel est ouvert aux disciplines du patrimoine vivant qui répondent à la définition de la *Loi sur le patrimoine culturel du Québec*. Il est important qu'il y ait eu une transmission, que la pratique ait été transmise d'une personne à une autre et non pas apprise dans les livres par exemple. On parle de traditions vivantes et non pas de savoirs oubliés puis retrouvés», explique Gilles Pitre, chargé de projet au CQPV, un organisme de regroupement national en patrimoine immatériel créé en 1993 et qui regroupe une centaine de membres associatif-ives.

Selon la *Loi sur le patrimoine culturel du Québec*, le patrimoine vivant concerne «les savoir-faire, les connaissances, les expressions, les pratiques et les représentations transmis de génération en génération et recréés en permanence, en conjonction, le cas échéant, avec les objets et les espaces culturels qui leur sont associés, qu'une communauté ou un groupe reconnaît comme faisant partie de son patrimoine culturel et dont la connaissance, la sauvegarde, la transmission ou la mise en valeur présente un intérêt public».

À titre d'exemple, la teinturière lanaudoise Céline Desjardins, de Saint-Damien, qui teint la laine avec des teintures à base de plantes et d'insectes tinctoriaux, a été désignée Maître de traditions vivantes par le CQPV en 2024. Celle-ci avait appris la technique de fabrication de teinture végétale grâce aux enseignements de la flécheuse Marie-Berthe Guibault Lanoix, de Berthierville.

«Les savoir-faire sont très variés, dit Gilles Pitre. On a entre autres remis la reconnaissance à Karl Chevrier, un fabricant de canots d'écorce de l'Abitibi-Témiscamingue, à Hélène Blouin, de Boucherville, pour ses ceintures fléchées, à Julie Gauthier, une pêcheuse à la fascine de Charlevoix, et à Denis Pépin, un accordéoniste diatonique de Lévis.»

Le programme de reconnaissance des Maîtres de traditions vivantes vise à reconnaître et à mettre en valeur sur tout le territoire du Québec des artisans et artisanes qui maîtrisent une pratique ou une technique transmise de génération en génération, et qui sont reconnus par leurs pair-es et dans leur milieu. Il est inspiré par l'appellation «Trésors humains vivants» de l'UNESCO, déjà en place dans plusieurs pays.

Cet appel de candidatures s'adresse aux artisans et artisanes de toutes les régions du Québec. Les membres des Premières Nations et les Inuit-es sont également encouragé-es à déposer leur candidature. La date limite pour soumettre son dossier est le 30 octobre 2026. Seuls les individus sont éligibles à la reconnaissance Maîtres de traditions vivantes.

Pour plus d'information sur les critères de sélection et le formulaire d'appel de candidatures voir Programme des Maîtres de traditions vivantes ou le site maitresdetraditions.ca.



PHOTO: COURTOISIE MANON DUMAS

Pêcheuse à la fascine, Julie Gauthier a été nommée Maitre de traditions vivantes.

Voix de Pasaj lance sa programmation d'automne

C'est devant un Repère des mauvaises langues très animé et bien rempli, au centre-ville de Trois-Rivières, que l'organisme Voix de Pasaj a donné le coup d'envoi à sa programmation d'automne le 1er octobre.

ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE ET JOURNALISTE

La soirée a notamment marqué une étape importante pour les jeunes du groupe Relève sonore, qui montaient sur scène pour la première fois. On a également présenté le clip *Des Racines aux feuilles*, mettant à l'affiche les jeunes de cette deuxième cohorte. Une première prestation impressionnante pour ces jeunes artistes qui ont eu l'occasion de faire entendre leur talent devant public.

Autre moment fort: le lancement de la chanson et du clip *A piti pa — À petits pas*, fruit d'une collaboration entre l'artiste martiniquais Doré Sowlo et Éliane Monteiro, accompagnée du Monteiro Jazz Band de Trois-Rivières. Auteur-compositeur-interprète originaire de la Martinique, Doré Sowlo propose un univers où la musique devient notamment un espace de rencontre et de dialogue entre les cultures. *A piti pa*, qui signifie « à petits pas », crée justement un joli pont musical entre la Martinique et la Mauricie.

La soirée lançait aussi la deuxième saison du balado *Écouter l'art, entendre le monde*, une idée de Voix de Pasaj réalisée en collaboration avec *La Gazette*. Le projet utilise l'art comme porte d'entrée pour aller à la rencontre de personnes, de parcours et de réalités culturelles différentes. Une façon de donner la parole à celles et ceux qu'on entend parfois moins et de créer des rapprochements par la conversation et la création.

Une soirée qui résumait bien l'esprit de Voix de Pasaj: faire se rencontrer les générations, les cultures et les disciplines artistiques et surtout, donner une place aux nouvelles voix.



De la Martinique à la Mauricie : les sourires en disent long! Doré Sowlo et le Monteiro Jazz Band ont uni leurs univers pour présenter A *piti pa — À petits pas*, une nouvelle collaboration musicale à découvrir au youtube.com/@doresowloofficiel.



PHOTOS: DAVID LEBLANC

Visiblement enthousiaste, la directrice de Voix de Pasaj Sandra Baron donne le coup d'envoi à la deuxième saison du balado Écouter l'art, entendre le monde, une idée de Voix de Pasaj réalisée en collaboration avec *La Gazette*.



Une première scène pour les jeunes de Relève sonore, également à l'affiche du nouveau clip *Des Racines aux feuilles* disponible au youtube.com/@voixdepasaj.



Pour ouvrir la deuxième saison du balado *Écouter l'art, entendre le monde*, Cherlie Rivage et Véronique Durocher partagent un échange aussi humain que touchant. À écouter sur votre plateforme audio préférée ou en vidéo au youtube.com/@gazettemauricie.

Galerie de photos
notregazette.com

Le Mur, de Christian Guay-Poliquin: une fuite en l'avant

Fort de sa trilogie publiée entre 2013 et 2021, Christian Guay-Poliquin revient chez La Peuplade avec un roman qui introdui un décor semblable mais avec une autre protagoniste. Dans *Le Mur*, on nous présente un futur pas si lointain enrobé d'un rêve d'espoir.



ALEXIS LAMBERT
COLLABORATEUR

La solitude et les secrets

C'est à travers le regard d'Héléna, une femme à tout faire qui arpente la ville à vélo, que se révèle ce monde du futur aux allures soviétiques. Dans une ville où il pleut tout le temps, la trace d'un effondrement progressif se révèle peu à peu. La société existe encore malgré les longues files alimentaires, la pénurie de café et la connexion internet disponible seulement sur le parvis de l'église. Pour réussir à tenir le filet social, des agences – agences de santé, de voyage, de matières résiduelles -– ont vu le jour pour contrôler une multitude de faits et gestes des habitant-es. Le travail et le voyage dépendent d'une classe de fonctionnaires prêt-es ou non à donner un permis.

Héléna affronte seule ce monde. Elle a quitté son mari, et ses deux fils adultes vivent leurs vies. À la suite de ses pérégrinations et de ses travaux de rénovation, Héléna repense à qui elle est, à ses amours et à ses secrets qui la rongent. Au détour d'un contrat important avec un ancien collègue, elle devra décider de quel côté du mur elle restera.

L'espoir, mais pourquoi ?

Dès les premières pages, la figure du Mur est omniprésente. La ville, complètement anonyme, est enclavée entre d'un côté le Mur et de l'autre la rivière. Même si le tout se déroule dans une atmosphère brutaliste et mélancolique, les pluies torrentielles et les infestations d'iguanes font leur temps. Les principaux problèmes concernent la trame et les personnages.

Guay-Poliquin a l'habitude des personnages anonymes, mais ici, le personnage d'Héléna manque vite de substance. Elle a un secret, à peine préfiguré, sur les origines d'un de ses fils dont la révélation aurait pu apporter à l'histoire un revirement intéressant. Toutefois, bien que le secret soit annoncé et ruminé par la protagoniste, il n'est pas vraiment utilisé dans le récit. C'est un curieux fusil de Tcheékhov, que Guay-Poliquin, malheureusement, n'utilise pas.

Les motivations d'Héléna sont aussi peu convaincantes. Ne serait-ce que par souci d'espoir et d'autoconservation, ce qui est bien noble en soi, Héléna décide d'affronter le mur. L'enjeu ici n'est pas la destination mais bien le parcours. Mais le parcours est en lui-même remplis de confusion. Bien que le roman soit court, la trame narrative s'allonge dans la solitude et les jours sans fin, sans pour autant nous faire croire en la possibilité d'une vie meilleure pour la protagoniste, ni nous en montrer l'intérêt.

Ce quatrième roman de Christian Guay-Poliquin se solde sans vraiment d'enjeux. Un roman d'atmosphère, très bien écrit, mais qui laisse de côté le développement de ses personnages et la résolution d'une intrigue assez mince, comme un moment de transition dans l'œuvre de l'auteur. On sent qu'il reste dans la zone de confort qui l'a porté parmi les écrivains révérés comme des classiques. Cependant pour garder sa place, il devra passer de l'autre côté de son mur.



PHOTO: ALEXIS LAMBERT

***Le Mur*, de Christian Guay-Poliquin, est publié chez La Peuplade. 168 pages.**

Vous nous lisez !
On vous lira !
Votre publicité ici !
ventes@gazettemauricie.com
819 375-4012

Besoin d'une auto de temps en temps?
Votre auto vous sert peu?

Soirée d'info LocoMotion à Trois-Rivières

Découvrez comment emprunter ou prêter une auto près de chez vous.
Témoignages · Démo · **Questions** · Membres sur place

Mardi 3 novembre | **18 h 30** | **Orélys Café & Resto**



Gratuit • Prix de présence • Inscription sur place
Pour vous inscrire sur place, apportez votre téléphone ou votre ordinateur.

LES AVANTAGES
· Économies $
· Compensation $
· Assurance incluse
· Inscription gratuite
· Membres vérifiés

Scannez pour voir comment ça fonctionne
troisrivieres@locomotion.app
info.locomotion.app/trois-rivieres

LocoMotion · cyclerie CULTURE VÉLO + MOBILITÉ DURABLE · trois-rivières

Ce projet est rendu possible grâce au soutien financier du Programme d'amélioration de la mobilité (PAM) de la Ville de Trois-Rivières.

Un acerum, un alcool distillé à base d'érable, bientôt produit en Mauricie

La Cabane à sucre Saint-Mathieu-du-Parc s'est dotée d'un alambic afin de se lancer dans la production d'acerum, cet alcool distillé à partir de sirop d'érable.

GENEVIÈVE QUESSY
JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Evelyne Jacques et Jean-François Frappier, copropriétaires de La Cabane à sucre Saint-Mathieu-du-Parc, produisent déjà des vins d'érable, aussi appelés «acers», mais avaient envie d'aller plus loin en produisant un alcool fort unique.

L'acerum, créé en 2017 par la Distillerie Shefford, en Estrie, bénéficie d'une indication géographique protégée (IGP) depuis 2025. Six distilleries au Québec commercialisent cette eau-de-vie non sucrée, exclusivement composée d'érable distillé, et titrant autour de 40% d'alcool. Comme le rhum, l'acerum peut être blanc ou ambré, selon qu'il est vieilli en tonneaux ou pas.

Evelyne Jacques pense que l'acerum pourrait bien devenir un alcool emblématique du Québec. «L'acérum, c'est notre rhum à nous. Notre but est de faire un produit d'exception, un produit du Québec de A à Z. La matière première, le tonneau dans lequel on le fait vieillir, tout est fait à partir de l'érable», explique-t-elle.

Grâce aux nombreux hébergements présents dans la région, La Cabane à sucre Saint-Mathieu-du-Parc bénéficie d'une abondante clientèle internationale, qu'elle accueille tout au long de l'année pour lui faire connaître tous les mystères de la récolte de l'eau d'érable et de sa transformation en sirop.

Au sirop d'érable, à l'eau d'érable et aux vins d'érable, qu'Evelyne Jacques et Jean-François Frappier leur font déguster, s'ajoutera désormais l'acerum.

«Je pense qu'à un moment donné les acers et l'acerum vont rayonner, comme le vin de glace qui rayonne maintenant partout dans le monde. Ça va devenir identifié au Québec, mais il faut arriver avec des produits qui atteignent le calibre des grands alcools. On est certains qu'il y a un intérêt parmi notre clientèle et on pense aussi à l'exportation», ajoute Evelyne Jacques.

La fabrication d'acerum peut être un long processus. Surtout quand on a un petit alambic de 100 litres. Evelyne Jacques et Jean-François Frappier commencent d'abord par faire fermenter leur sirop d'érable avec de l'eau et de la levure en cuve pendant environ trois mois, de la même façon que pour leur vin d'érable. Ensuite, il faut le distiller.

«Comme notre alambic n'est pas automatisé, on doit être à côté de la machine en tout temps. Ça nous a pris trois mois pour distiller une cuve de 1 600 litres! Une fois distillé, on le met dans des tonneaux de bois. Ça fait maintenant cinq mois qu'il vieillit», dit Evelyne Jacques.

Régulièrement, elle goûte le liquide alcoolisé qui prend tranquillement le goût et la couleur du tonneau dans lequel il est entreposé. «Je ne voulais pas d'un acerum blanc. Pour moi, un alcool de sirop d'érable doit avoir la couleur ambrée du sirop», dit Evelyne Jacques.

Les propriétaires de La Cabane à sucre Saint-Mathieu-du-Parc sont dans l'attente d'une inspection du Conseil des appellations réservées et des termes valorisants (CARTV) qui contrôle l'IGP Acerum du Québec. Si le produit et son processus de fabrication remplissent tous les critères du cahier de charges, il pourra porter l'appellation acerum.

Evelyne Jacques n'exclut pas de le commercialiser sous un autre terme si cette visite se fait trop attendre. «Ça peut parfois prendre plusieurs mois. On verra quand il sera prêt, peut-être qu'une première cuvée pourrait être commercialisée sous un autre nom», dit-elle.

En plus de divers produits à base de sirop d'érable, comme des bonbons, beurres d'érable, tire, sirop et épices, La Cabane à sucre Saint-Mathieu-du-Parc commercialise déjà plusieurs alcools produits à base d'érable.
Entre un acer blanc, La Petite Jasette, et des plus ambrés, La Grande Confession et Le Secret, s'ajoutent La Révélation, un vin d'érable fortifié de brandy, vieilli trois ans en fût de chêne, ainsi que La Potineuse, un vin d'érable aromatisé aux fraises.

«Les alcools d'érable sont encore très méconnus. Lors des dégustations, on entend beaucoup de gens s'étonner que ce ne soit pas si sucré. Il y a beaucoup d'éducation à faire», dit Evelyne Jacques. En effet, le sucre du sirop d'érable est consommé par les levures lors de la fermentation, ce qui donne des alcools souvent peu sucrés.

La Cabane à sucre Saint-Mathieu-du-Parc n'a pas fini d'innover. «On fait des tests de mousseux, mais on est encore au tout début. On devrait savoir ce que ça donne d'ici deux ans», dit Evelyne Jacques.



PHOTO: GENEVIÈVE QUESSY

Evelyne Jacques et Jean-François Frappier, copropriétaires de La Cabane à sucre Saint-Mathieu-du-Parc.

Galerie de photos
notregazette.com

L'affaire est ketchup!

Octobre, c'est la fin des récoltes et l'occasion de faire provision de fruits et légumes à bas prix. Pour nos aïeules, c'était le temps de se coller la bedaine au poêle! L'abondance constituait un défi: conserver toute cette nourriture pour ne pas en manquer durant l'hiver.



JOHANNE ROCHELEAU
COLLABORATRICE

Le sucre, le vinaigre, le sel et les épices constituaient – et sont toujours – de très bons agents de conservation pour cuire et transformer les légumes et les fruits. Nos aïeules préparaient des confitures, des conserves, des marinades et des légumes fermentés (surtout du chou) dans des conditions difficiles, alors que, pour nous, c'est tellement plus facile en plus d'être vraiment économique!

Je le confesse, je suis accro au ketchup aux fruits. Enfant, je croyais que le ketchup aux tomates rouges ou vertes et le ketchup aux fruits existaient depuis toujours. Ben non! Ils ont une histoire compliquée. Les linguistes et les historiens ne s'entendent pas sur leur origine.

On a longtemps pensé que le terme «ketchup» venait de l'hindi «kitjap», devenu «ketchup» en Angleterre en 1948 pour désigner une adaptation d'une sauce indienne. Pantoute! La véritable origine nous vient du ké-tsiap, une sauce marinée à base de poisson et de légumes connue depuis 1600 en Chine.

Ce sont les marchands européens qui ont fait connaître le principe de cette sauce pour conserver les denrées locales. Les colons britanniques l'auraient ensuite adaptée aux légumes d'Amérique.

Quoi qu'il en soit, ce n'est que depuis 1930 que le ketchup aux tomates rouges accompagne tourtières et pâtés sur nos grandes tablées. Le ketchup aux fruits, tel qu'on le connaît aujourd'hui, a fait son entrée dans les foyers québécois vers 1960 – une utilisation judicieuse des poires et des pêches sur le marché à la fin de l'été et en automne. Et le ketchup aux tomates vertes? C'est un produit du système D (débrouillardise) de nos grand-mères pour éviter le gaspillage à la suite des gelées hâtives! Il y a d'ailleurs toutes sortes de recettes pour utiliser les tomates vertes sur le site Recettes du Québec.

Et le ketchup Heinz dans tout ça? La réponse est à la fin de l'article.

Du ketchup, les Québécois et les Québécoises en mettent partout. Du ketchup rouge avec du poulet ou du pâté chinois, c'est divin. Du ketchup vert dans un burger ou un hot-dog remplace la relish, et il s'accorde bien avec les viandes froides et les charcuteries, le pain de viande et même les grilled cheese! Du ketchup aux fruits, c'est génial partout, y compris dans plusieurs recettes.

Un souper vite fait, bien fait: huit côtelettes de porc (sorties du frigo 20 minutes avant pour plus de tendreté) qu'on fait dorer et auxquelles on ajoute un pot de ketchup aux fruits. Laissez mijoter cinq minutes et servez sur du riz. Et voilà! Un pot de ketchup fait aussi un beau cadeau d'hôte ou d'hôtesse.

Faire du ketchup entre ami-es est une activité amusante et rentable. On travaille un peu, on jase pas mal et on s'amuse beaucoup! Confiez les fruits aux enfants, car il faut de gros morceaux de un pouce (2,5 cm) pour ne pas qu'ils compotent. Même si les fruits sont encore durs, on les coupe facilement avec un couteau à bout rond. Les adultes enlèvent les cœurs et pèlent les fruits, et coupent les légumes. Pour ne pas avoir à peler les tomates, il suffit de les congeler et de les décongeler 24 heures avant de faire les recettes pour retirer la peau aisément. Pout-pout-pout dans la marmite! On cuit 75 minutes, on empote, on stérilise et on partage. Le plus difficile, c'est d'attendre 30 jours pour le savourer afin que les saveurs s'imprègnent bien. (Voir les recettes dans la version électronique de La Gazette.)

Et maintenant, parlons du ketchup Heinz. Quand vous ferez une recette de ketchup aux fruits, vous verrez qu'il restera une bonne quantité de liquide et d'épices dans la marmite après l'empotage.

Filtrez ce liquide dans une étamine ou une passoire fine, remettez-le dans la marmite et laissez-le réduire de moitié pour le concentrer. Ajoutez-y de la pâte de tomate et laissez encore réduire jusqu'à la consistance désirée. Vous aurez votre version du Heinz pour l'année! Pareil, pareil, c'est garanti!



PHOTO: JOHANE ROCHELEAU

Envie d'en faire à la maison? Retrouvez nos recettes de ketchup aux trois fruits et de ketchup vert le site de *La Gazette.*

Sources disponibles
notregazette.com

Quand le Québec se savoure une bouchée à la fois

Pourquoi planifier ses vacances autour d'une ferme, d'un vignoble ou d'un marché public? Parce que visiter le Québec, c'est aussi plonger au cœur du monde agricole et goûter à une gastronomie bien d'ici. On pourrait presque dire que la province se savoure une bouchée à la fois. C'est cette parenthèse gourmande que propose *La tête dans les nuances* pour clore sa sixième saison, autour d'une question toute simple: l'agrotourisme, passion partagée ou nécessité économique?



DJOCARI LAURIS THÉODORE
JOURNALISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Animée par Robert Aubin, cette dernière table ronde de la saison, enregistrée le 22 avril 2026 au studio de nousTV/Cogeco de Trois-Rivières, a réuni trois intervenantes du milieu agroalimentaire. Florence Lefebvre-St-Arnaud, vice-présidente de la Fédération de l'UPA de la Mauricie et productrice maraîchère, Marie-Ève Roy, chargée de projet en commercialisation aux Partenaires de développement de l'agriculture et de l'agroalimentaire en Mauricie (PDAAM), et Annie Cossette, conseillère en commercialisation au Conseil de développement bioalimentaire de Lanaudière (CDBL), y ont croisé leurs regards.

Le secteur n'a rien d'anecdotique. Selon un sondage mené pour l'Association de l'agrotourisme et du tourisme gourmand du Québec, l'agrotourisme et le tourisme gourmand représentaient en 2022 quelque 2 461 entreprises et un chiffre d'affaires de 798 millions de dollars, et 75% des touristes d'agrément y voyaient déjà un motif principal de voyage.

UN VOCABULAIRE À APPRIVOISER

Premier constat de la soirée: derrière les mots se cache tout un écosystème. Pour bien des gens, agrotourisme, tourisme gourmand, agroalimentaire et bioalimentaire riment tous avec «bouffe». Or, ces termes ne sont pas interchangeables. L'agrotourisme se vit sur les terres agricoles, là où la productrice ou le producteur reçoit les visiteuses et visiteurs et leur propose un produit ou une activité. Le tourisme gourmand, lui, se déploie du côté des restaurants et des détaillants qui mettent en valeur les produits régionaux. Quant au bioalimentaire, il englobe l'agroalimentaire et les produits de la pêche, et est à ne pas confondre avec l'appellation «biologique», réservée et encadrée par un processus de certification annuel.

L'ANNÉE DES AGRICULTRICES

La conversation a aussi fait écho à l'actualité. L'ONU a proclamé 2026 Année internationale des agricultrices. Selon les invitées, cette reconnaissance agit comme une belle tape dans le dos pour ces femmes qui, jour après jour, travaillent souvent dans l'ombre et avec moins de moyens, ici comme ailleurs dans le monde, pour nourrir la population. Le nombre de femmes autour des tables du milieu agricole a beaucoup augmenté en une quinzaine d'années, a-t-on rappelé, et cette désignation ne fait que confirmer l'importance de leur présence.

DES PARTENAIRES, PAS DES INTERMÉDIAIRES

Comment écouler une récolte? Vente directe à la ferme, paniers bio, marchés publics, mais aussi vente à d'autres fermes qui cherchent à étoffer leur propre offre: les circuits courts prennent plusieurs formes. Dans ce paysage, des organismes comme le PDAAM et le CDBL jouent un rôle bien précis. Loin d'être des intermédiaires, ils se présentent plutôt comme des «boîtes à outils» au service du milieu. «Ces instances ne sont pas des intermédiaires en soi», a expliqué Florence Lefebvre St-Arnaud. Promotion, référencement en épicerie, accompagnement technique sur la durée de vie des produits ou la mise en marché: leur rôle est d'outiller les entreprises et de les mettre en relation.

Autre constat: les régions ne se font pas concurrence, elles collaborent. La Mauricie et Lanaudière échangent régulièrement leurs bonnes pratiques, du choix des matériaux d'un panneau jusqu'aux stratégies de promotion. Cette concertation se prolonge jusqu'au palier provincial, notamment au sein de l'Union des producteurs agricoles.

UNE IDENTITÉ DANS L'ASSIETTE

Pour aider la population à reconnaître les produits d'ici, chaque région mise sur son identifiant agroalimentaire. Miam Mauricie et Goûter Lanaudière proposent répertoires de membres, blogues de recettes et idées de sorties, en plus d'une identification en épicerie qui aide la clientèle à s'y retrouver parmi des milliers de produits. Le tourisme gourmand devient ainsi le reflet d'une identité culinaire propre à chaque coin de pays. En Mauricie, cette signature passe notamment par le comestible forestier, des champignons aux têtes de violon, tandis que Lanaudière met de l'avant la diversité de son assiette et la chaleur de son accueil.

Reste la question de départ. Pour Florence Lefebvre-St-Arnaud, l'essor de l'agrotourisme tient moins à une contrainte financière qu'à une attente de la clientèle. «Je ne serais pas prête à dire que c'est devenu une nécessité économique, je pense que ça vient plutôt d'une demande des consommateurs et consommatrices», a-t-elle nuancé, évoquant ce désir de renouer avec la provenance des aliments: un fruit ou un légume, croit-elle, goûte meilleur quand on sait qui l'a produit.

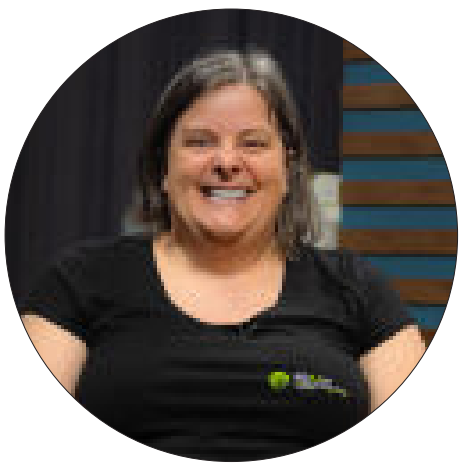
C'est sur cette invitation à prendre la route, et l'appétit, que s'est conclue la sixième saison de *La tête dans les nuances*. Bonne nouvelle pour le public: l'émission promet déjà une septième saison dès l'automne, avec son lot de nouvelles découvertes gourmandes.



FLORENCE-LEFEBVRE ST-ARNAUD

«Je ne serais pas prête à dire que c'est devenu une nécessité économique, je pense que ça vient plutôt d'une demande des consommateurs et consommatrices.»

«Ces instances ne sont pas des intermédiaires en soi. Elles vont devenir par contre des "boîtes à outils" pour les productrices, les producteurs sur le terrain.»



MARIE-ÈVE ROY

«L'agrotourisme, c'est vraiment sur les terres agricoles. Donc c'est le producteur ou la productrice qui reçoit les touristes et leur propose un produit ou une activité.»

«Je connais tellement mes membres que je suis capable de savoir avec qui les mettre en contact ou vers où les envoyer.»



ANNIE COSSETTE

«L'agroalimentaire, ce n'est pas rattaché au tourisme. Donc, c'est ce qu'on mange dans le fond.»

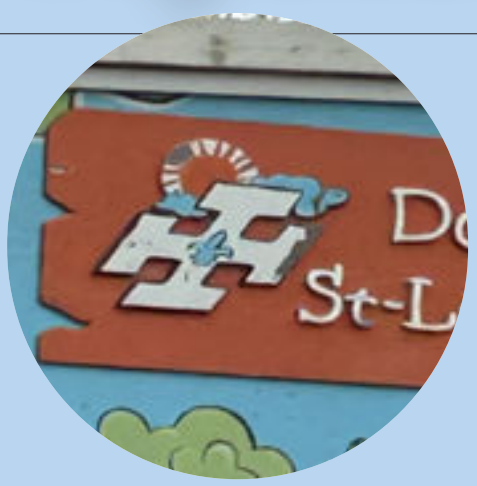
«Le gourmand, c'est l'identité culinaire d'une région. C'est notre identité propre.»

PHOTOS: DJOCARI LAURIS THÉODORE



Mystoires

En Mauricie et dans les environs, on retrouve une multitude de bâtiments patrimoniaux. Ils font de notre territoire un vivier patrimonial. Mais, connaissez-vous vraiment ces édifices qui font la fierté de notre région ?



Ou retrouve-ton cet élément du patrimoine trifluvien ?
Solution dans la prochaine édition et dans la rubrique Jeux d'esprit au gazettemauricie.com

RÉPONSE DU MOIS DERNIER

En 1730, François Poulin de Francheville, seigneur de Saint-Maurice, reçoit un brevet d'exploitation des forges. Il fait construire une première forge en 1732. L'entreprise faisant l'objet de lourdes dettes est cédée au roi en 1741. Après la Conquête, elle passe ensuite sous la responsabilité du gouvernement britannique. En 1846 les forges redeviennent une compagnie privée jusqu'à 1883, alors que le haut fourneau s'éteint définitivement. Tout un village se développe à proximité, puisque le feu au centre du procédé de transformation du minerai de fonte nécessite une présence assidue de travailleurs et une surveillance constante.

Le feu est un thème récurrent dans le folklore des forges et le diable en est le protagoniste principal et se développe surtout après la fermeture des forges en 1883 sous la plume de Louis Fréchette et de l'historien d'origine trifluvienne, Benjamin Sulte. Le gouvernement du Québec acquiert le site en 1962 puis, y mène quelques interventions archéologiques et des travaux de restauration. Le seul vestige datant de la Nouvelle-France est la cheminée de la première forge. Le site des Forges du Saint-Maurice devient un lieu historique national du Canada en 1973 et le gouvernement fédéral y développe un concept d'interprétation circulant autour d'une structure contemporaine où une « volumétrie expressive », repose partiellement sur les vestiges du haut fourneau et la grande maison reconstruite complètement en 1988 et 1989 à partir des plans d'origine. Dès lors, ce qui semble sortir d'un film de science-fiction, abrite les vestiges véritables du cœur des Forges.



PATRIMOINE TROIS-RIVIÈRES

https://patrimoine3r.quebec

CONSULTER. PARTICIPER. DÉCIDER

À *La Gazette*, nous croyons que l'information ne sert pas seulement à nous aider à comprendre le monde: elle doit aussi permettre d'y prendre part. Voici les démarches gouvernementales auxquelles la population peut participer en ce moment, telles qu'elles sont affichées sur la plateforme Consultation Québec.

DJOCARI LAURIS THÉODORE
JOURNALISTE PIGISTE
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL

Donnez votre avis sur la santé de la bouche et des dents

Jusqu'au 26 octobre 2026 | Participation citoyenne ouverte | Ensemble du Québec

CETTE DÉMARCHE PORTE SUR

Le ministère de la Santé et des Services sociaux, qui consulte la population sur la santé buccodentaire;
Les besoins, les obstacles et les solutions en matière d'accès aux soins dentaires;
La prévention et la place de la santé de la bouche dans la santé générale.

TERRITOIRES CONCERNÉS

Toute la population du Québec est invitée à répondre, sans distinction d'âge ni de région. En Mauricie, la question rejoint autant les personnes qui n'ont pas de dentiste que celles qui reportent des soins à cause du coût ou qui appréhendent les rendez-vous.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

Pourquoi consulter sur la santé buccodentaire? Le ministère rappelle qu'une bouche en santé permet de manger sans douleur, de parler clairement et de sourire avec confiance, et qu'elle contribue à la santé générale. Plusieurs personnes se heurtent pourtant au coût des soins, à la difficulté d'obtenir un rendez-vous, à la peur des dentistes ou au manque d'information. Le questionnaire citoyen constitue la dernière étape d'une démarche qui a déjà réuni des ministères, des groupes d'expertes et des organismes communautaires. Les réponses doivent servir à bâtir une vision commune et à faire en sorte, selon les mots du ministère, que «tout le monde ait les mêmes chances d'avoir une bouche et des dents en santé».

COMMENT PARTICIPER

Le questionnaire se remplit en ligne et compte sept questions: quatre sur le profil de la personne qui répond et trois questions ouvertes. On peut répondre sans créer de compte. Le ministère précise qu'il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse et que les réponses demeurent anonymes et confidentielles.
Contact: ministère de la Santé et des Services sociaux
Courriel: dents@msss.gouv.qc.ca

Lien: Donnez votre avis sur la santé de la bouche et des dents
Lien: Répondre au questionnaire

DATE LIMITE

Le 26 octobre 2026. Aucune heure de fermeture n'est précisée sur la plateforme.

Curateur public du Québec, consultations citoyennes

En continu | Inscription citoyenne ouverte | Ensemble du Québec

CETTE DÉMARCHE PORTE SUR

Le Curateur public du Québec, qui associe la population à la modernisation de ses services;
La tutelle au majeur et la tutelle des biens du mineur, soit la représentation privée;
Le recrutement de personnes prêtes à répondre à des sondages et à participer à des groupes de discussion.

TERRITOIRES CONCERNÉS

La démarche est ouverte partout au Québec. Elle s'adresse aux personnes qui représentent un ou une proche inapte ou qui administrent les biens d'un-e mineur-e, ainsi qu'à leur entourage. Ces rôles sont généralement assumés par des membres de la famille, en Mauricie comme ailleurs.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

Qu'est-ce que la représentation privée? Lorsqu'une personne majeure devient inapte à prendre soin d'elle-même ou à gérer ses biens, un ou une proche peut être nommé-e pour la représenter: c'est la tutelle au majeur. Le même principe vaut pour l'administration des biens d'un-e mineur-e. Le Curateur public encadre ces situations et souhaite revoir ses services à partir de l'expérience des personnes qui les vivent. Contrairement aux autres démarches de cette rubrique, celle-ci n'a pas de date de fin, puisqu'elle sert à constituer un bassin de participant-es que l'organisme sollicite au fil de ses travaux.

COMMENT PARTICIPER

Il faut d'abord remplir le formulaire d'inscription sur la plateforme, puis donner son consentement. Les personnes inscrites sont ensuite invitées à remplir des sondages, et à participer à des rencontres en ligne et à des groupes de discussion, selon les sujets à l'étude.
La plateforme n'affiche aucune personne-ressource ni courriel pour cette démarche. L'inscription en ligne demeure la porte d'entrée.
Lien: Curateur public du Québec, consultations citoyennes
Lien: Formulaire d'inscription
DATE LIMITE
Aucune. La démarche est ouverte en continu depuis le 15 août 2023.

Données Québec, participez à son amélioration!

En continu | Participation citoyenne ouverte | Ensemble du Québec

CETTE DÉMARCHE PORTE SUR

Les partenaires de Données Québec, qui veulent mieux connaître les personnes qui utilisent le portail de données ouvertes;
Les améliorations à apporter à la recherche, à la visualisation des jeux de données et à l'expérience d'utilisation;
Les propositions déposées par le public, qui peuvent être commentées et débattues sur la plateforme.

TERRITOIRES CONCERNÉS

Le portail rassemble les données ouvertes du gouvernement du Québec et de plusieurs Municipalités, ce qui rend la démarche pertinente partout dans la province. Elle intéresse d'abord les personnes qui travaillent avec des données, dans les médias, la recherche, les études, les entreprises et les organismes communautaires.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

Qu'est-ce que Données Québec? C'est le portail commun de données ouvertes créé en 2016 par le gouvernement du Québec avec les Villes de Gatineau, Laval, Montréal, Québec et Sherbrooke. D'autres Municipalités s'y sont jointes depuis, et plus de 1 200 jeux de données y sont maintenant accessibles gratuitement. Les partenaires du portail sollicitent en permanence les personnes qui s'en servent afin de recueillir leurs idées d'amélioration. La démarche reste ouverte en tout temps, sans échéance annoncée.

COMMENT PARTICIPER

La plateforme offre un sondage d'environ 10 minutes et un espace où déposer des propositions d'amélioration. La plateforme demande d'ouvrir un compte gratuit pour répondre au sondage, déposer une proposition ou commenter celles des autres. Les partenaires demandent de ne pas inscrire de renseignements confidentiels ni de données permettant d'identifier une personne, puisque les réponses peuvent être diffusées en données ouvertes.
La plateforme n'affiche aucune personne-ressource ni courriel pour cette démarche. La participation se fait entièrement en ligne.
Lien: Données Québec, participez à son amélioration !
Lien: Répondre au sondage

DATE LIMITE

Aucune. La démarche est ouverte en continu depuis le 8 février 2021.
Vous connaissez une consultation publique à venir dans votre secteur? Laissez-le-nous savoir!



Conférence sur le
vélo d'hiver
avec la **cyclerie**

S'équiper • rester au chaud • rouler en sécurité





28 octobre • 18 h 30
Café Atome Crochu au Cégep de Trois-Rivières

C'est gratuit!

En savoir plus
lacyclerie.ca
info@lacyclerie.ca

Cette conférence est rendue possible grâce au soutien financier du Programme d'amélioration de la mobilité (PAM) de la Ville de Trois-Rivières.

trois-rivières

CÉGEP TROIS-RIVIÈRES

AGE CÉGEP DE TROIS-RIVIÈRES